

BOBSLEIGH

vitesse
et
précision
p. 39



QUAND BOUCHU
devient
bonne d'enfants
p. 29



VOULEZ-VOUS
jouer avec nous
?

On vous attend
en p. 12



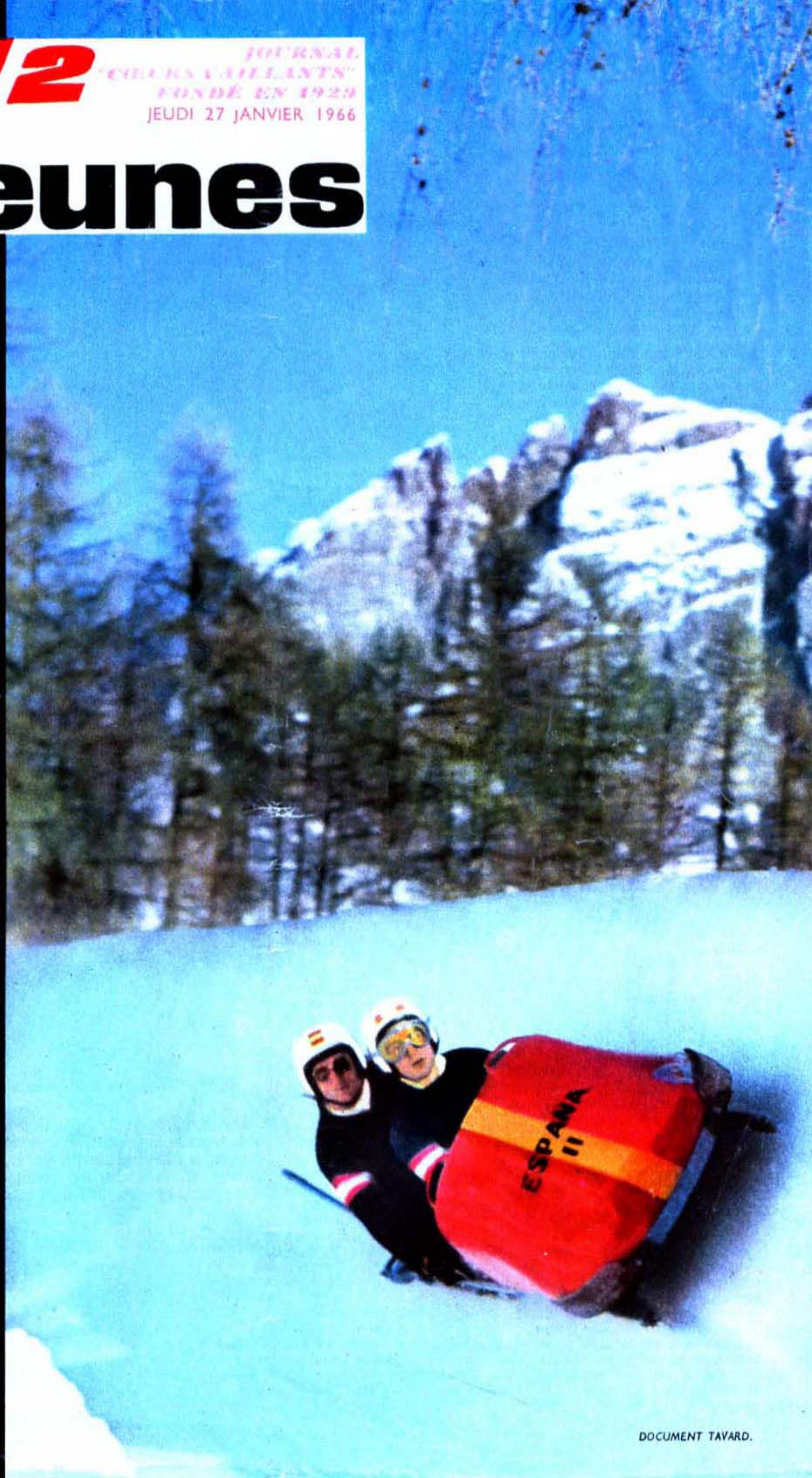
RUGBY

p. 4



0,75 F ■ SUISSE : — 75
■ BELGIQUE : 8 F

4





LUC ARDENT te répond

« Peux-tu me donner quelques caractéristiques de l'avion américain « Le Sabre » ? »

Patrick SANDEROIR,
Loos-les-Lille (Nord).

Le F.100 Super Sabre est un avion américain ; c'est un chasseur à réaction et il en existe plusieurs modèles. Son premier vol a eu lieu en mai 1953.

Voici quelques-unes de ses caractéristiques :

- Poids : 12 700 kg.
- Vitesse : 1 300 km/h.

C'est un avion qui peut monter jusqu'à 15 000 m d'altitude. Il peut avoir un rayon d'action de 1 080 km et se ravitailler en vol.

Il existe en deux versions : monoplace et biplace.

Si tu veux plus de renseignements sur le F. 100 Super Sabre, il faut que tu écrives à l'Attaché militaire de l'Ambassade des États-Unis, 4, avenue Gabriel, Paris (8^e).

« Qui est l'acteur qui joue le rôle du capitaine Troy ? »

Olivier SIMONNEAU,
Cholet (Maine-et-Loire).

Gardner Mac Kay, alias capitaine Troy, est américain. Vedette de la T. V., du cinéma, également metteur en scène, scénariste et producteur.

Après de petits rôles au cinéma, Gardner a été « lancé » par le personnage du capitaine Troy. Malheureusement pour les téléspectateurs, il a définitivement raccroché sa belle casquette de capitaine.

Il se consacre maintenant au cinéma (il vient de terminer un film d'aventures « Hurricane Man », tourné aux Bermudes avec Ursula Andress, et il doit tourner, en ce moment, un autre film en France).

Il a joué au théâtre l'« Enfer des Anges », d'Albert Husson, et il a enregistré un 45 tours chez Pathé-Marconi.

« D'où viennent les voitures portant l'immatriculation FZ suivie de 5 chiffres ? »

Bruno-Hervé,
Les Sables-d'Olonne (Vendée).

Les plaques portant l'immatriculation FZ suivie de 4 chiffres (et non 5 comme tu me l'indiques) et se trouvant sur des voitures ayant un F dans un ovale (voitures françaises) sont apposées sur les voitures appartenant aux Forces françaises stationnées à Berlin. Les chiffres sont noirs sur fond blanc.

J2 J 4



« Citez-moi un type de poste-émetteur-récepteur portant à 500 mètres ? »

Gérard TELLIER,
Saint-Chamond (Loire).

Ton problème n'est pas facile à résoudre, car tu poses des conditions difficilement conciliables : portée de 500 m et prix...

Tu aurais dû me dire si ces 500 m représentent la distance entre ta maison et celle d'un ami, donc « en ville », ou si vous voulez faire de l'émission à la campagne, pour vos jeux de plein air.

Il y a, en effet, une énorme différence de puissance nécessaire, et je ne peux te donner que des schémas d'émetteurs, dits « expérimentaux », n'ayant qu'une TRÈS FAIBLE portée. Ce sera donc « très juste » pour émission « en ville », surtout pour l'appareil à transistors.

Chacun des postes a ses avantages et ses inconvénients.

1. Le E. R. T. 2 (émetteur-récepteur à 2 transistors) émet dans la gamme des 200 m ; on peut donc l'entendre dans un récepteur ordinaire. Cela permet d'acheter d'abord un seul appareil, de le monter et de l'essayer ; puis, si tu en es satisfait, de commander le deuxième. L'alimentation est prévue en 9 volts (2 piles de lampes de poche).

Avantages : émission dans les 200 m, pile de 9 volts.

Inconvénients : nécessité d'une antenne et d'une terre. Puissance très faible.

2. Le E. R. 5 (émetteur-récepteur de 5 m de longueur d'onde) n'est pas à transistors, mais à 1 seule lampe, la 304, penthode à chauffage direct. Il est un peu plus puissant que le E. R. T. 2, mais il faut absolument les deux postes pour établir une communication.

Il est plus facilement « portable » grâce à son antenne télescopique, mais il revient un peu plus cher à l'achat et à l'entretien, car l'ensemble des piles vaut 18,70 F au lieu de 2 F !



Les J2 de Saint-Roch, tout près de Decazeville (Aveyron), ont trouvé une activité très intéressante, la collection de pierres. A l'heure actuelle, ils ont réuni plus de 70 sortes de pierres, et les recherches continuent. Ils ne pourront, hélas, emporter le dolmen sur lequel nous les voyons.

« Comment puis-je conserver en bon état une carapace de tortue ? »

Michel SCHAUBERT,
Chaumont (Haute-Marne).

Pour conserver en bon état la carapace d'une tortue, il faut enlever l'animal tout de suite après sa mort. C'est évidemment

une opération pas très agréable à faire ; puis, il faut bien nettoyer la coquille et la faire sécher au grand soleil. Il n'est pas recommandé de faire bouillir une carapace de tortue, car cela risque de détacher les cartilages.

Mais j'espère que de toute façon tu préfères garder ta tortue en vie ; ce que je te souhaite.

La vérité sur les COMPOSITIONS

« J'aime les compositions, car c'est un excellent moyen de récapituler ses connaissances. Elles m'obligent à revoir mon programme, et c'est en relisant un texte plusieurs fois qu'on en retient les détails. Je crois que l'on peut faire ses preuves sans compositions, mais la plupart du temps elles reflètent le travail scolaire. Réussir une composition me paraît assez facile, mais l'année scolaire c'est aussi un effort de discipline et de ténacité, et ça c'est une autre histoire. »

Bruno, 14 ans, Beaune.

« Moi, je ne les aime pas tellement, car lorsqu'on a des leçons de cinq ou six pages à retenir, ce n'est pas facile. Pourtant la composition est importante, on peut faire ses preuves sans elle, mais pas dans toutes les matières. En classe, à l'approche d'une « compo » l'ambiance change, car il y a des élèves qui ne travaillent que dans cette période alors qu'il

faut le faire avant. Quand on apprend régulièrement on obtient une note normale aux compositions. C'est mon cas. »

Bernard, 13 ans, Saint-Clair (Val d'Oise).

« Elles révèlent l'intelligence et les capacités de l'élève. Malgré un travail normal, on peut rater une composition, mais toutes, c'est impossible. Dans ma classe, l'ambiance ne change pas à l'approche d'une composition. Ceux qui les redoutent sont ceux qui ne travaillent pas. Si un élève n'obtient de bonnes notes qu'aux « compos », le professeur en déduit que c'est un paresseux au travail. En général, les notes reflètent le travail. Il se peut qu'un gars se « panique » pendant une composition, sa note sera quand même convenable si ses notes de travail scolaire sont convenables. »

Dominique, 13 ans, Saint-Clair (Val d'Oise).

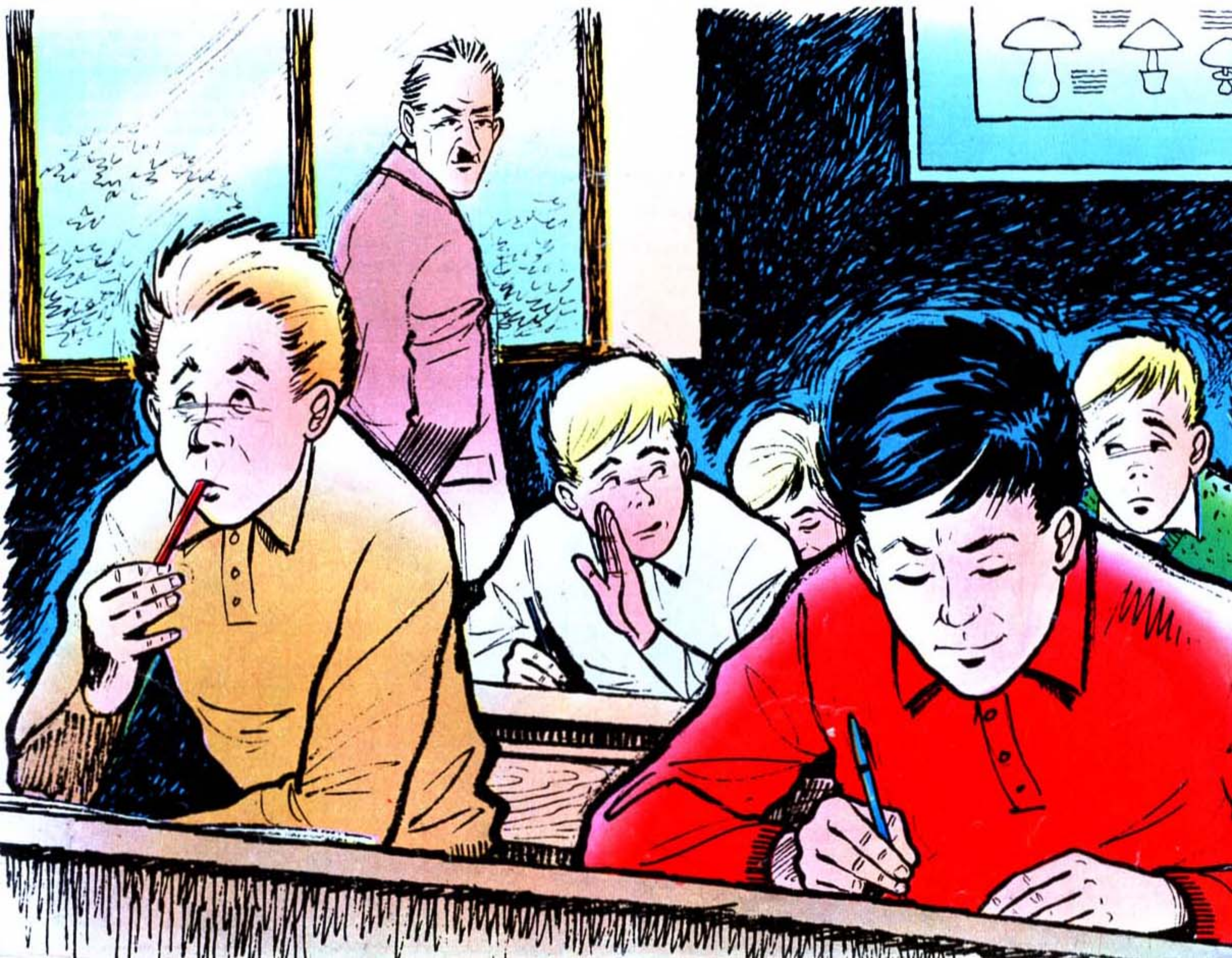
S'il y en a qui se désintéressent du travail scolaire, ce ne sont pas les J2.

S'il y en a qui condamnent les compositions, ce ne sont pas les J2.

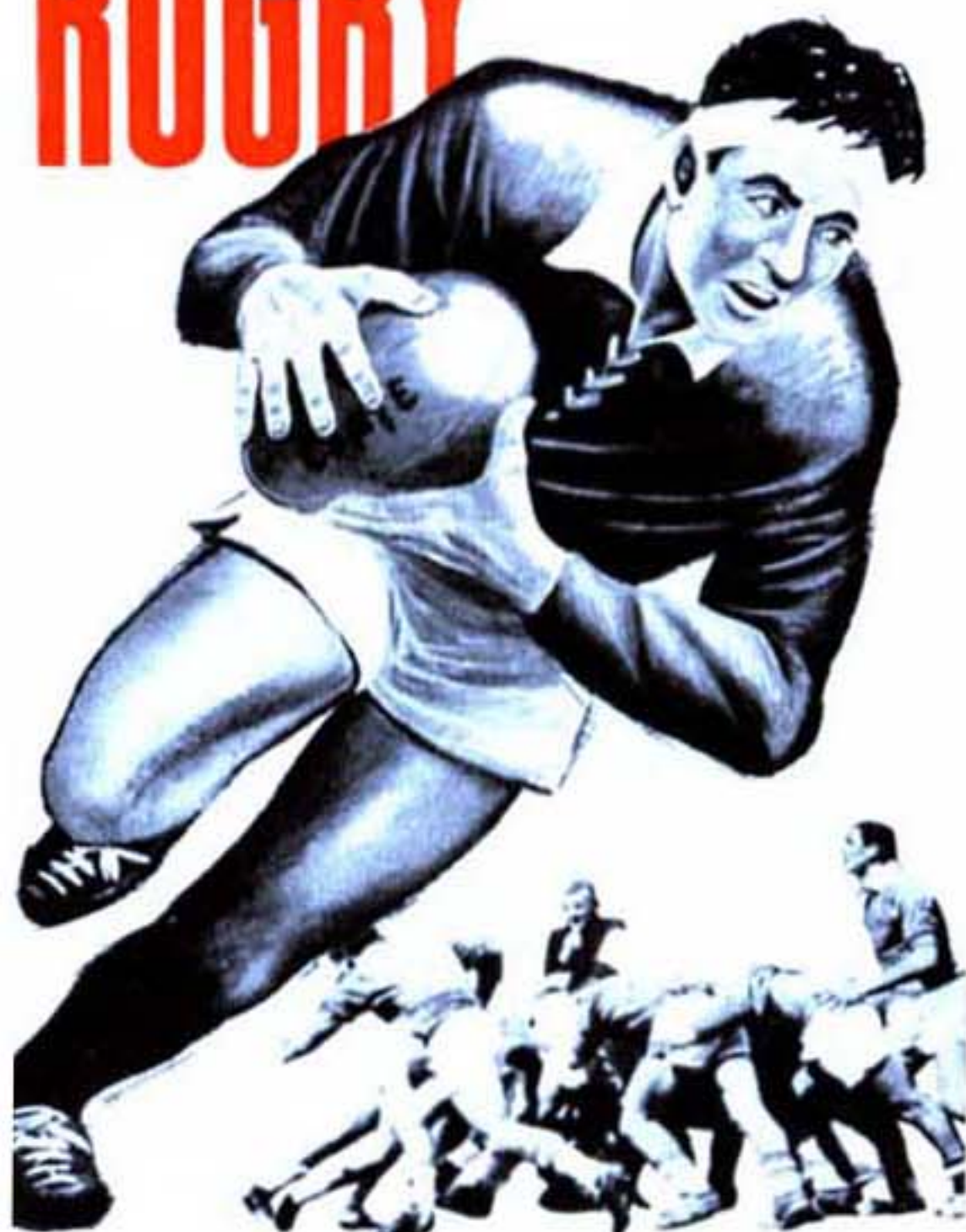
S'il y en a qui veulent savoir ce qu'ils valent, ce sont les J2. Les compositions sont bien le moyen de savoir où on en est dans son travail.

Savoir où on en est nous permet de nous rendre compte des efforts que nous avons à faire, des matières scolaires qu'il nous faut davantage travailler. En classe, nous travaillons pour mieux réussir notre vie. Le résultat de chaque composition est pour nous l'occasion d'améliorer notre travail et notre façon de travailler.

Voilà pourquoi nous ne considérerons les compositions non comme un but, mais comme un moyen qui nous aide à guider notre travail.



RUGBY



PRINCIPALES RÈGLES

Alors que le football s'écrit en 17 lois bien définies, le rugby comporte 36 règles. C'est donc un jeu plus complexe, usant d'une terminologie particulière qu'il est indispensable de bien connaître pour comprendre et apprécier ce sport.

PASSE EN AVANT. EN AVANT

Le rugbyman joue le ballon à la main et au pied ; mais une réserve doit être faite à cette manière de jouer et elle est essentielle. Seul un coéquipier situé **EN ARRIÈRE** du porteur du ballon pourra recevoir ce dernier. Il est donc interdit de lancer le ballon **EN AVANT** avec la main ou le bras en direction de la ligne de but adverse. C'est la **PASSE EN AVANT**. Il y a **EN AVANT**, donc faute également, lorsque le ballon, après avoir frappé la main ou le bras d'un joueur, prend la direction de la ligne de but adverse (dessin n° 6).

Parfois, le ballon touche une partie du corps du joueur (à l'exception des bras et des jambes, des pieds aux genoux), puis rebondit vers l'avant. Dans ce cas, il n'y a pas un **EN AVANT**, mais un **REBOND** qui n'est pas une faute.

HORS-JEU

Il arrive, lorsque le ballon est en jeu — à l'exception de la mêlée ou de la touche, — qu'un joueur soit « hors-jeu ». C'est le cas si le ballon a été touché, botté ou porté par un joueur de son équipe placé **DERRIÈRE** lui ; ce joueur ne peut alors : ni jouer le ballon, ni gêner son adversaire. Sanction : coup de pied de pénalité ou mêlée.

TENU

Si un joueur debout ou à terre et tenu par ses adversaires ne peut plus jouer ni passer le ballon — ou si, étant tenu à terre, le ballon touche le sol — ce joueur doit alors lâcher le ballon (et s'en éloigner en se relevant du sol s'il est tenu au sol). Sinon il y a une faute

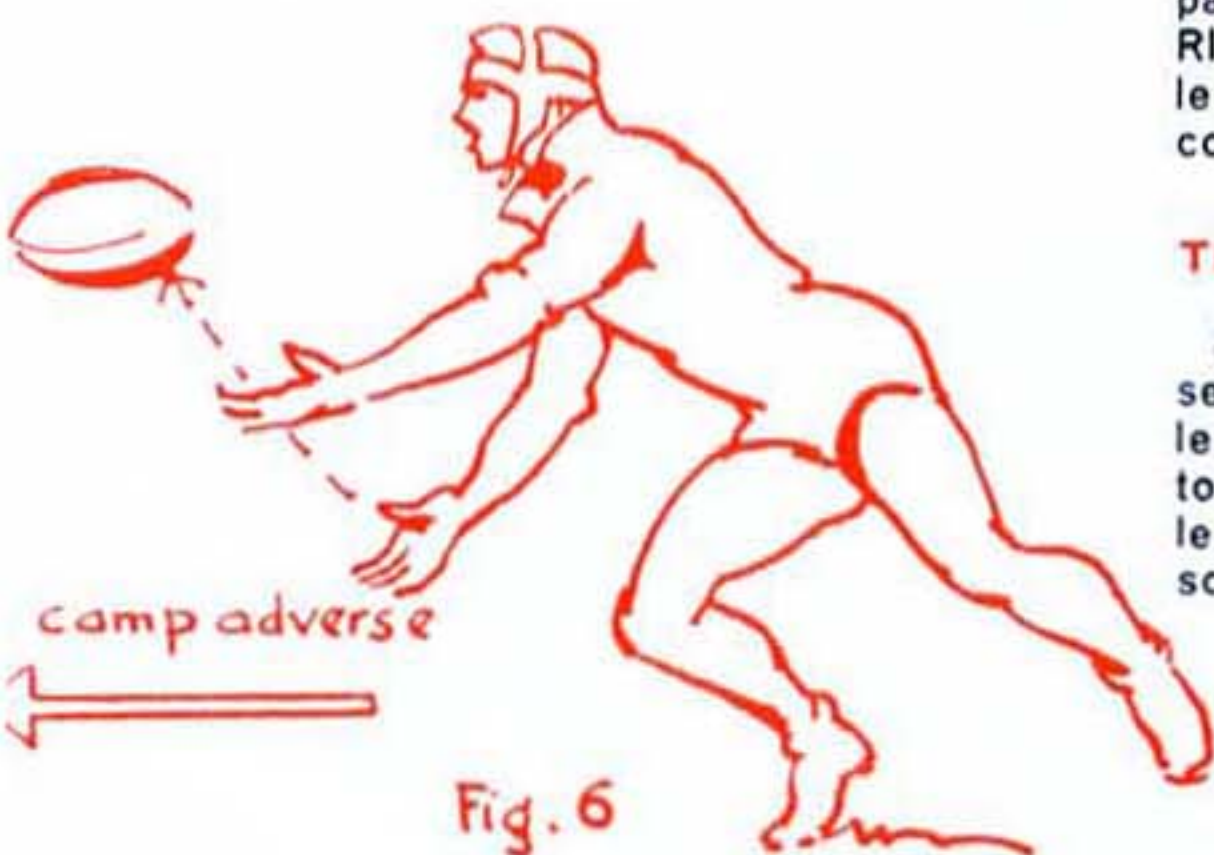


Fig. 6

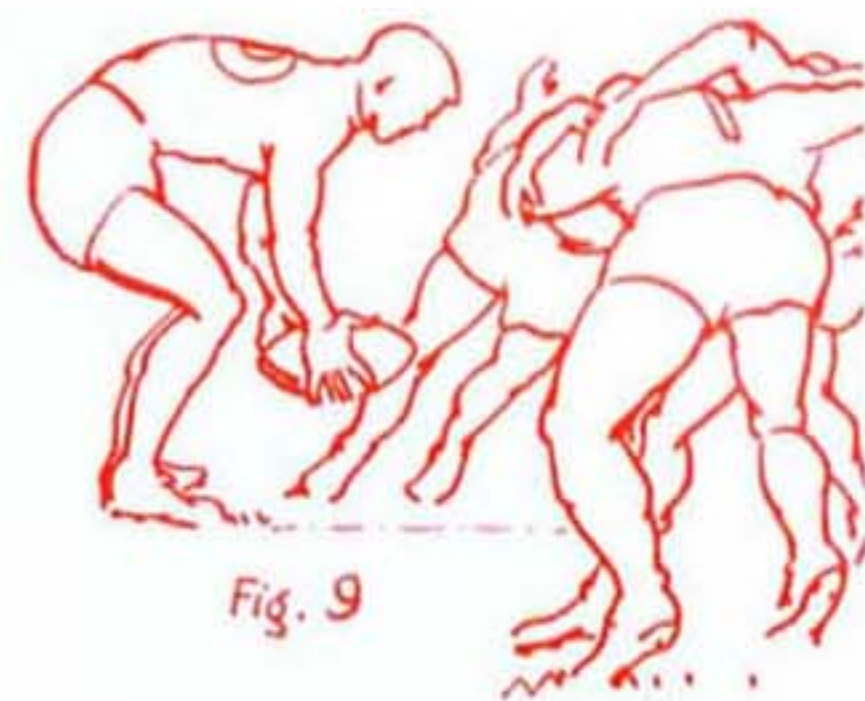


Fig. 9

de **TENU** (dessin n° 7). Sanction : coup de pied de pénalité.

CHARGES ET OBSTRUCTION

— Si 2 joueurs courent après le ballon, ils ne peuvent se charger qu'épaule contre épaule.

— Il est interdit de tenir ou plaquer un adversaire qui ne porte pas le ballon.

— Ou de se placer hors-jeu en courant, en se tenant en écran devant un coéquipier pour empêcher un adversaire de l'atteindre. Sanction : coup de pied de pénalité.

Examinons les situations de jeu pour lesquelles le règlement prévoit un placement particulier des joueurs entre eux et sur le terrain.

LA MÊLÉE

Cette phase de jeu déconcerte les spectateurs non avertis des matches de rugby.



Fig. 10



Fig. 7

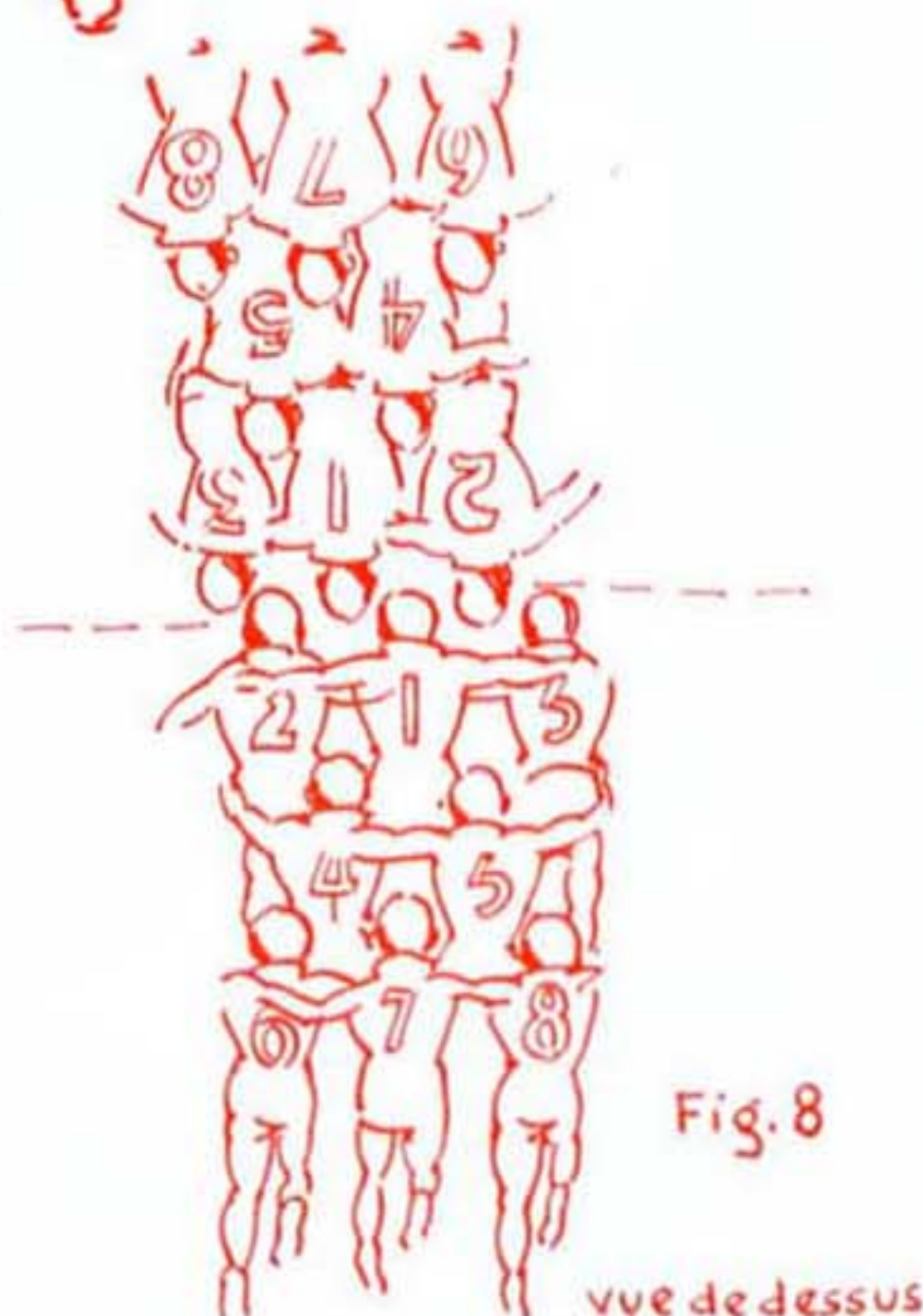
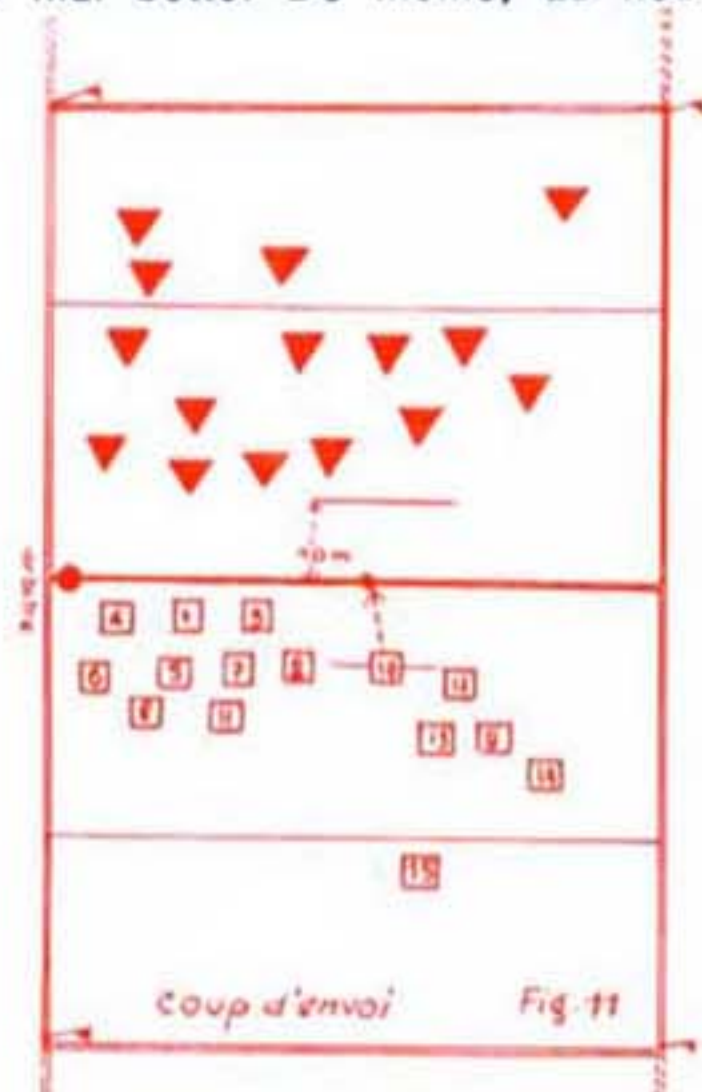


Fig. 8

vue de dessus

La mêlée permet la remise en jeu du ballon à l'endroit de la faute ; généralement après un « hors-jeu », un « en avant », un coup d'envoi ou de renvoi défectueux, un coup franc mal botté. De même, au lieu d'un



coup de pied de pénalité, l'équipe non fautive peut prendre une mêlée, etc.

La formation de la mêlée est définie par le règlement (dessin n° 8).

Chacune est constituée par 3 joueurs exclusivement, qui se tiennent sans se lâcher et fermement pendant l'introduction et tant que le ballon est sous le pied des joueurs, c'est-à-dire « en mêlée ». Les têtes des joueurs de la première ligne s'intercalent entre les têtes des premières lignes adverses. Le talonneur ceinture ses piliers qui font de même de leur bras intérieur. Tous les autres joueurs de la mêlée doivent se lier entre eux par un bras au moins.

Le ballon est introduit dans la mêlée par le demi de mêlée qui se tient sur le côté, à 1 m de la mêlée ; le ballon, tenu au niveau des jambes entre les genoux et les chevilles, est lancé sur la ligne imaginaire entre les deux premières lignes et au-delà

du premier joueur le plus proche (dessin n° 9).

LA TOUCHE

Elle sert à remettre en jeu le ballon lorsqu'il franchit les limites du terrain. Le ballon est remis en jeu par un adversaire du joueur qui a fait sortir le ballon ; mais, si un joueur en possession du ballon est projeté en touche par son adversaire, il conserve le bénéfice de la remise en jeu.

Pour recevoir le ballon, les avants se placent en colonne à 5 mètres de la touche et perpendiculairement à cette ligne. Le joueur qui effectue la remise en jeu doit lancer le ballon perpendiculairement en avant entre les colonnes de joueurs (dessin n° 10). Jusqu'à ce que le ballon ait touché un joueur ou le sol, les joueurs participant à la touche ne doivent pas se pousser, s'agripper à l'adversaire pour l'empêcher de sauter ou de prendre appui sur un joueur pour sauter vers le ballon.

COUP D'ENVOI (dessin n° 11)

Tiré au sort, il s'effectue par un coup de pied placé — ballon au sol — donné du centre du terrain en direction du camp adverse. L'équipe du botteur se tient tout entière derrière le ballon, et l'équipe adverse à 10 mètres au moins de la ligne médiane. Le ballon botté doit franchir cette ligne des 10 mètres (dessin n° 11). Généralement, le coup d'envoi est botté en diagonale vers les touches ou les angles du terrain et les avants se précipitent vers lui.

TOUCHÉ EN BUT

Il y a « touché en but » quand un joueur de l'équipe sur la défensive fait le premier un touché à terre du ballon dans son propre but. Si c'est son adversaire, il y a « essai ».

(A suivre.)

La semaine prochaine : JEU A LA MAIN



Faites connaissance avec : CHRISTIAN DARROUY (Mont-de-Marsan)

Christian Darrouy est né le 13 janvier 1937 dans un village des Landes : Pouydesseaux. Il mesure 1,80 m et pèse 76 kilogrammes. On peut le considérer comme le meilleur trois-quarts aile français. Dans son jeu, il est vif et rapide ; il doit à son démarrage foudroyant une grande partie de sa célébrité. S'il avait, à ses débuts, une certaine peur de l'adversaire, il a su se maîtriser et devenir ainsi un grand champion aussi bien dans le jeu offensif que défensif.

Christian Darrouy, c'est l'homme qui marque des essais, des essais qui souvent paraissent impossibles.

Il en est à sa vingt-cinquième sélection dans l'équipe nationale ; il a réussi l'exploit de marquer quinze essais en vingt matches. En 1964, au cours de la tournée en Afrique du Sud, il marqua l'essai de la victoire contre l'équipe de ce pays (8-6).

Avec son équipe de Mont-de-Marsan, il a été champion de France en 1963 et vainqueur du Challenge Yves du Manoir en 1960, 1961 et 1962.

Sur le stade comme dans l'exercice de son métier d'instituteur, Christian Darrouy fait preuve d'une gentillesse et d'une sportivité sans égales.

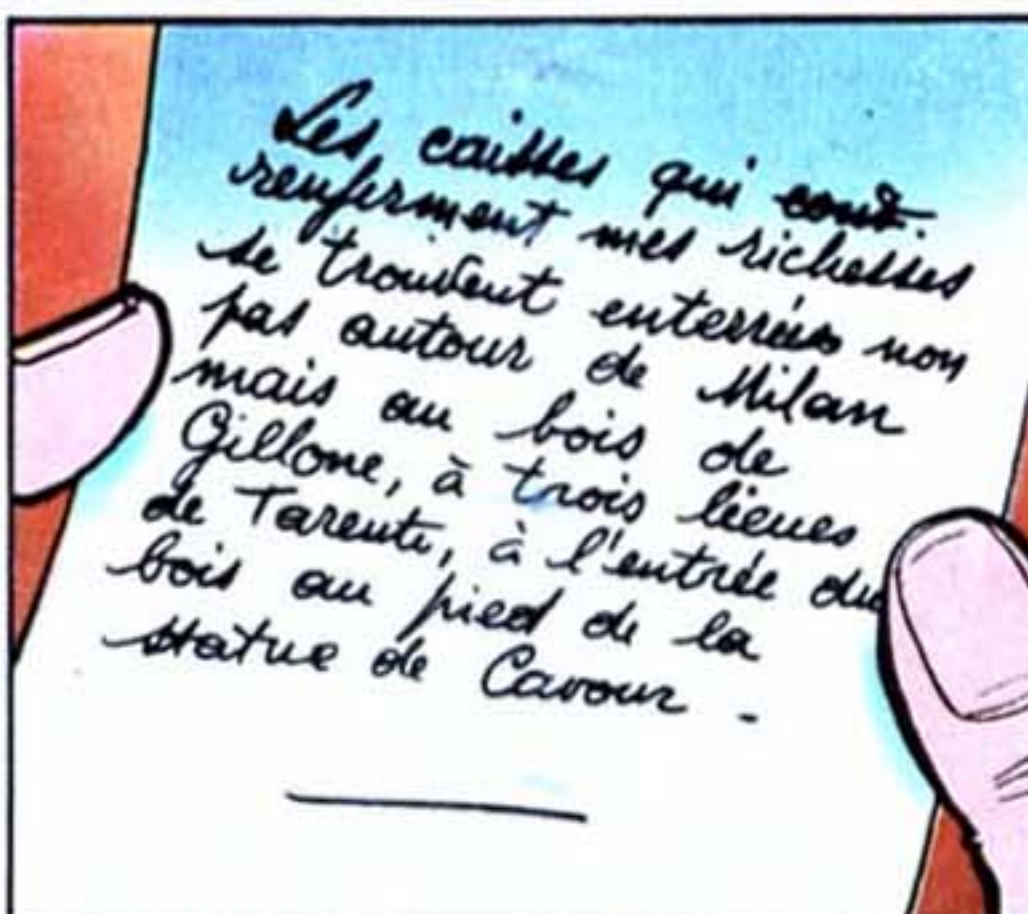
Violon d'Ingres : la chasse à la palombe et la pêche.





Le Coffre

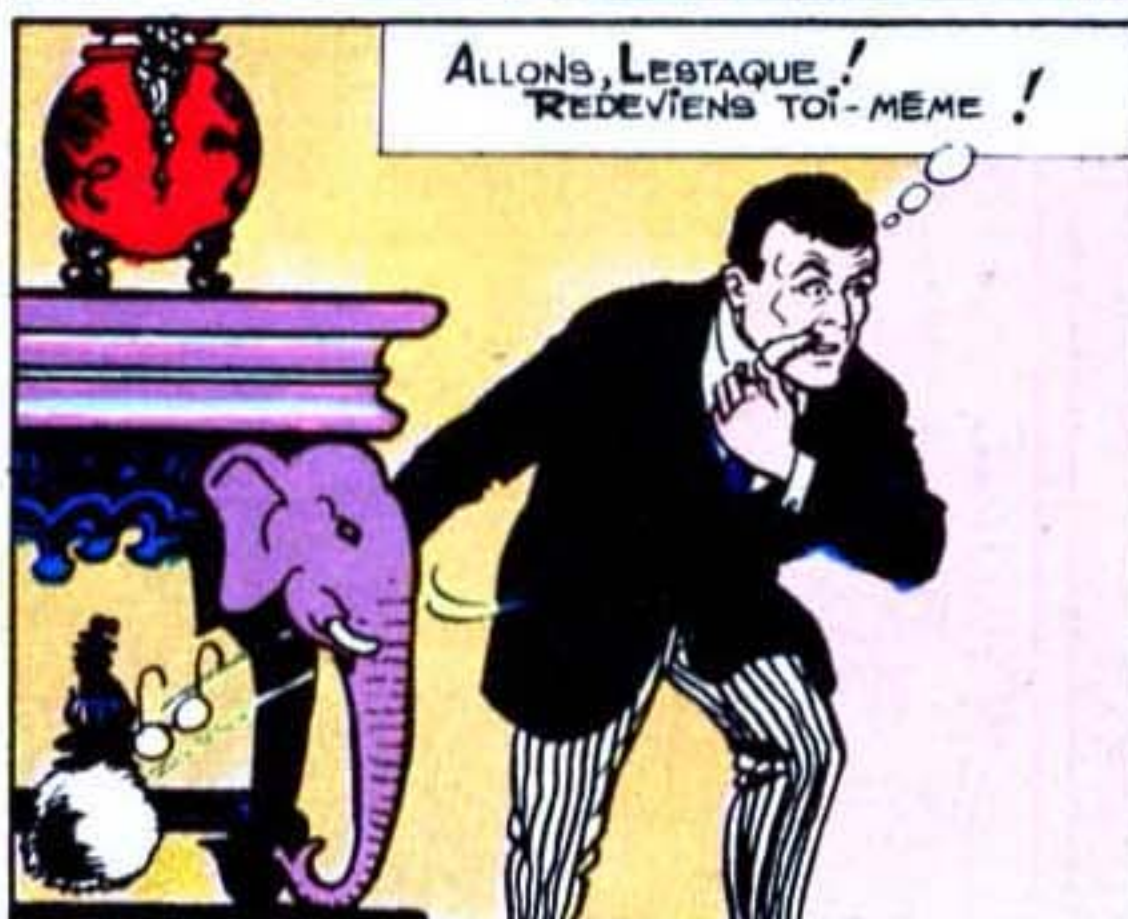
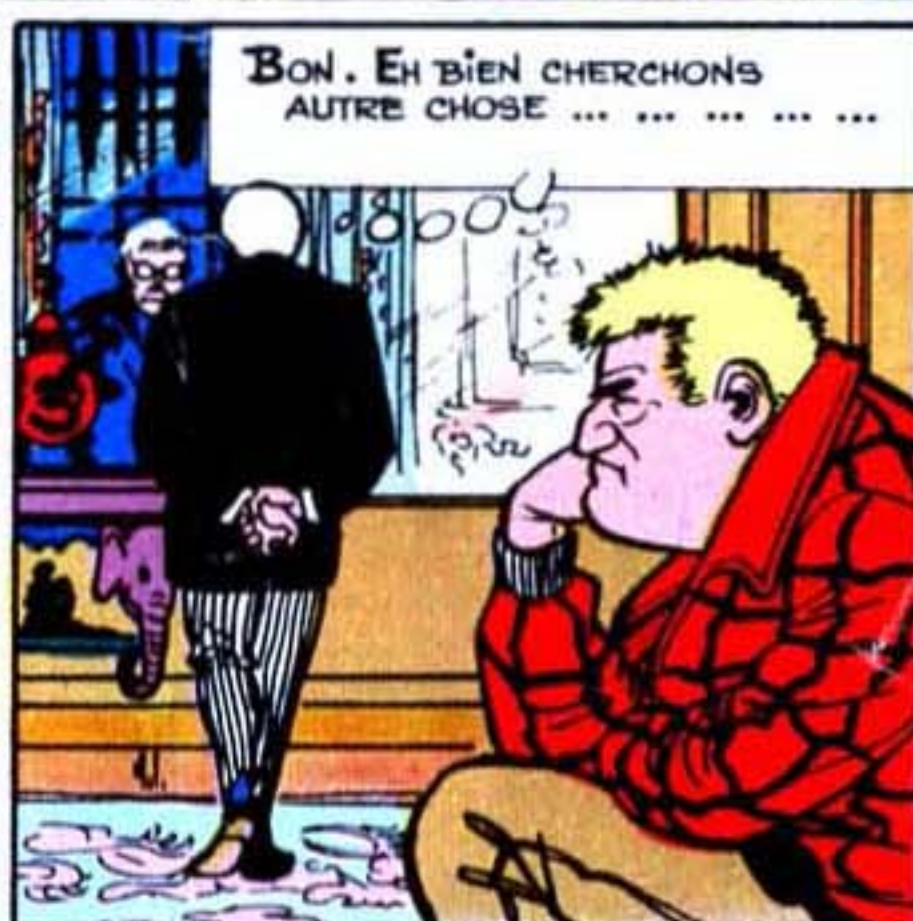
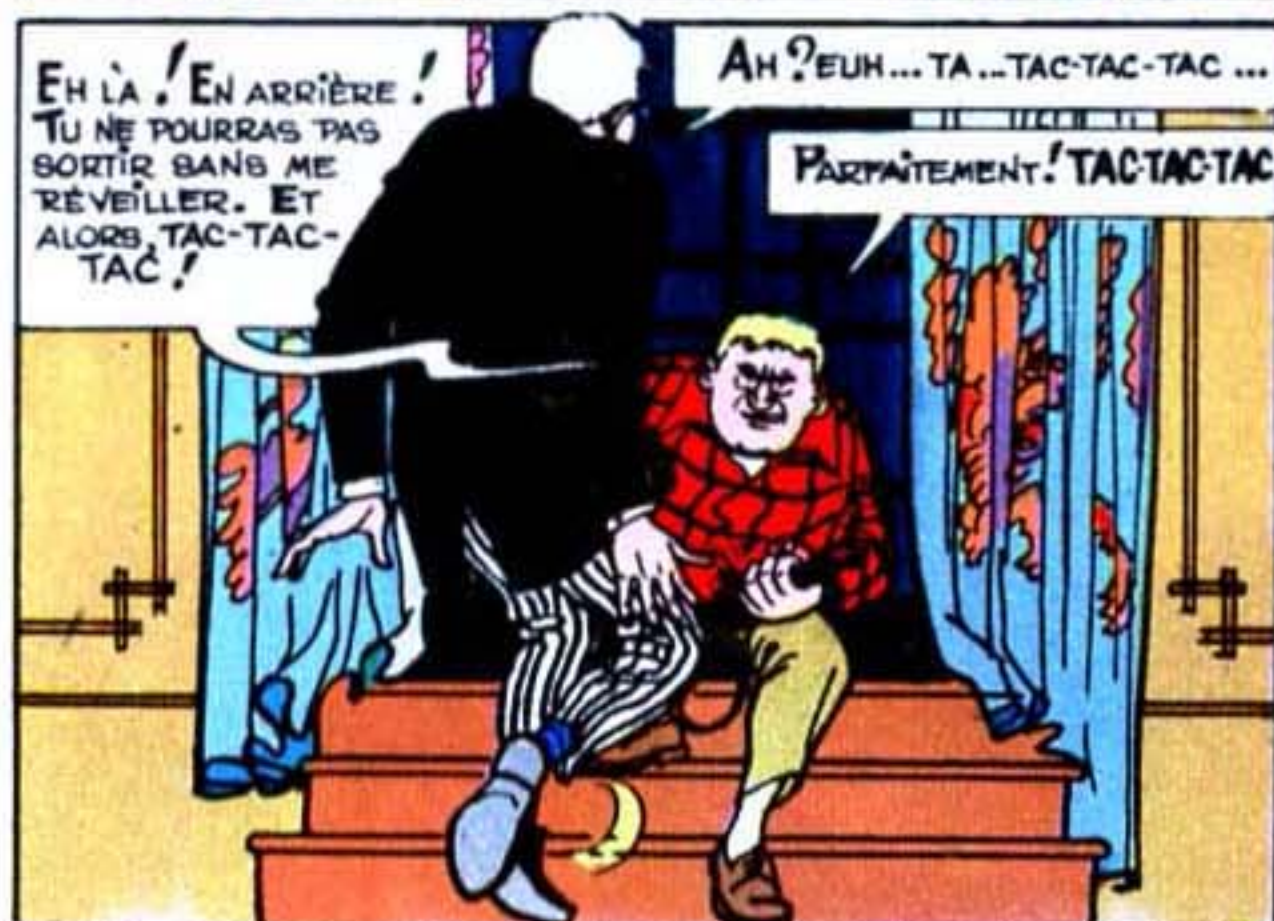
texte de Guy Hempay



de Bois

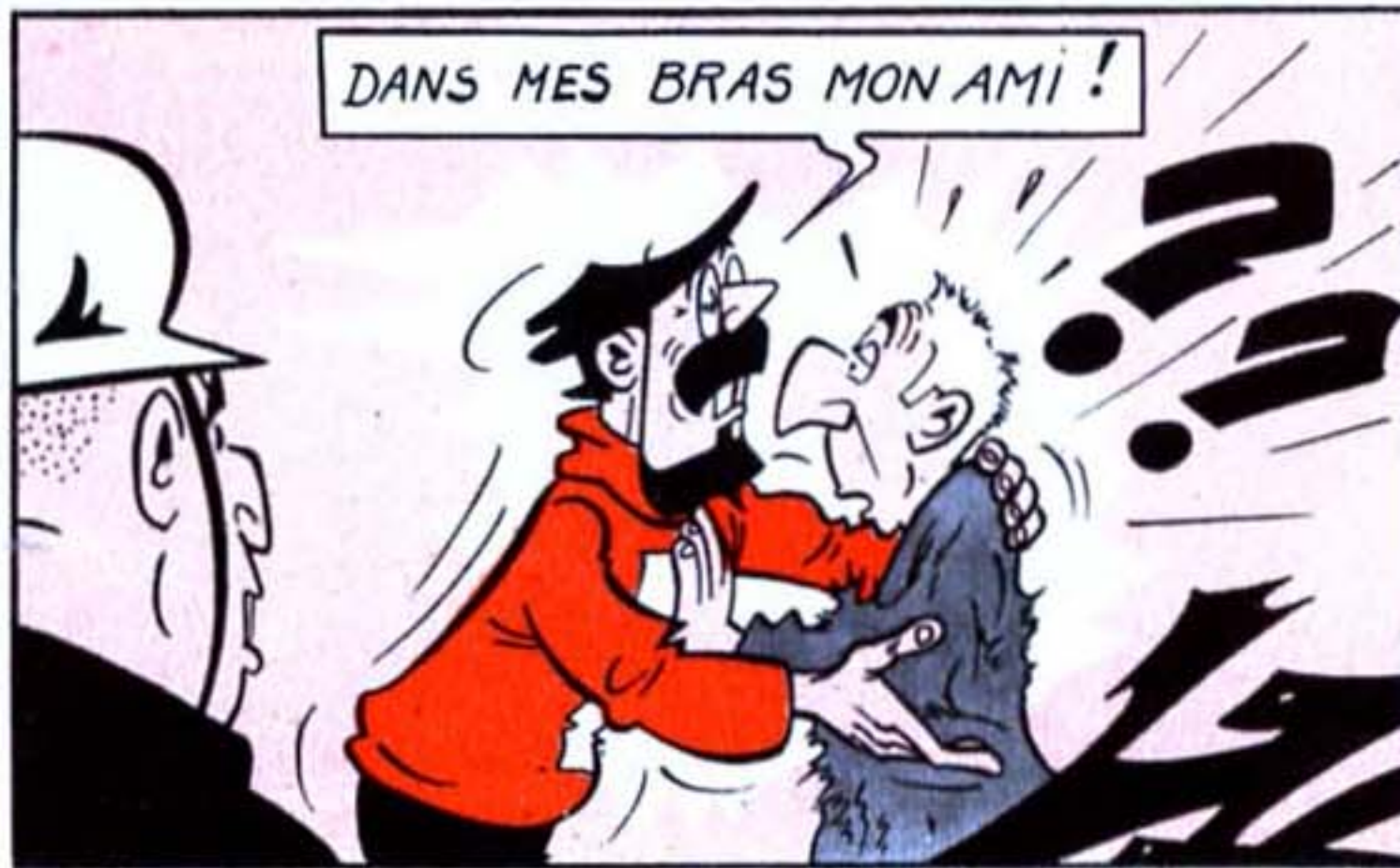
Dessins de Pierre Brochand

RÉSUMÉ. — Le Givreux veut s'emparer du secret du lac de Castaglione. Mais Lestaque est dans la course.



RÉSUMÉ. — Tonton Eusèbe s'est embarqué à bord d'un bateau Moldovaque pour se rendre sur les lieux d'une nouvelle expérience scientifique

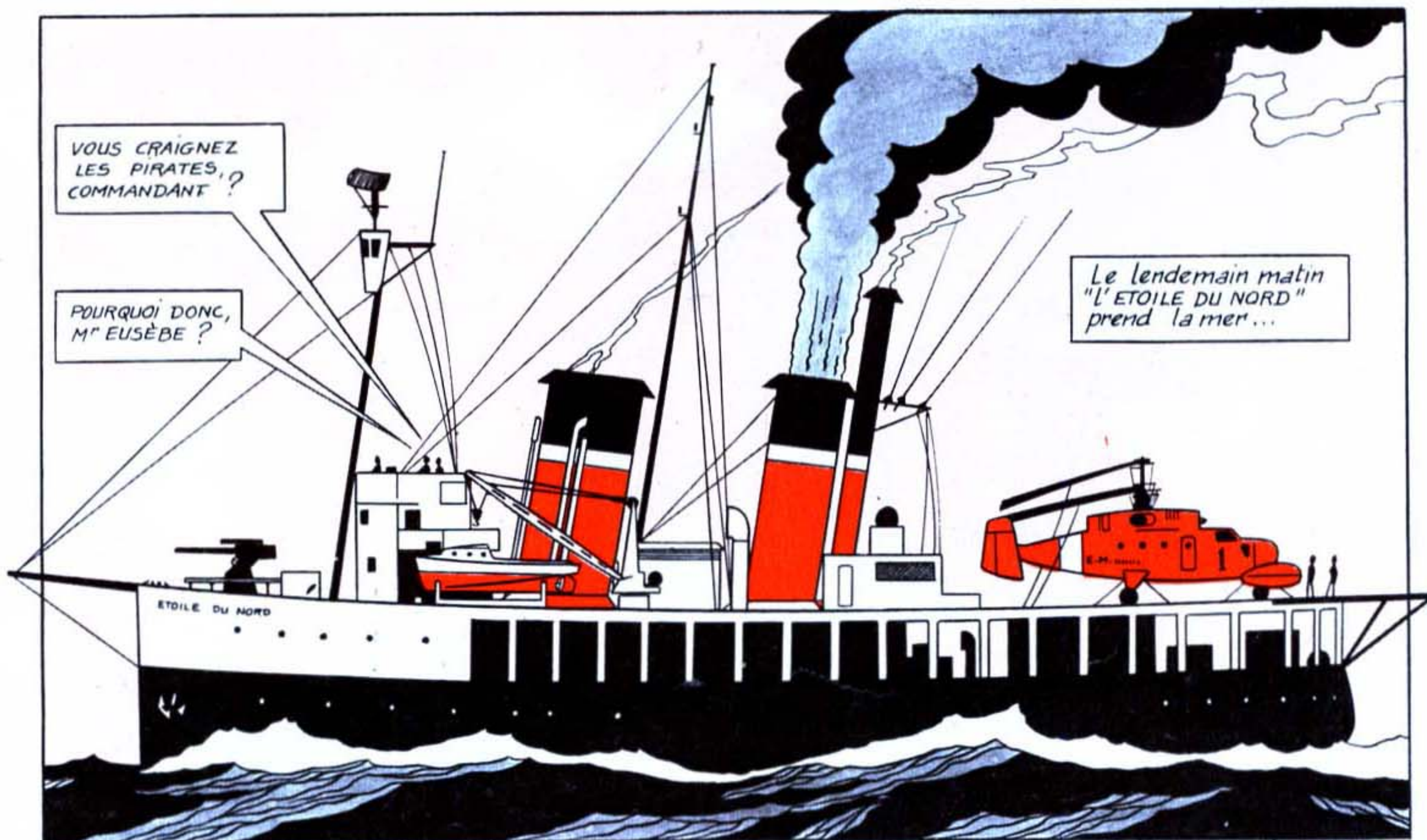
Le Monde



pisode 1

aura SOIF!

Cette histoire est racontée par J. Lebert



L'histoire de l'oiseau bleu



Ceci est une légende indienne.
Elle était contée, autrefois, le soir, devant
les feux de camp brûlant au centre des tipis,
par le plus âgé des guerriers Pimas.

Il y a de cela très longtemps, fort
longtemps. Le monde n'était encore qu'à
ses débuts. Il n'était pas ce qu'il est
aujourd'hui. Il y avait des créatures qui
n'étaient pas encore comme elles se mon-
trent, maintenant, à nos yeux. Il y en
avait même qui, depuis, ont disparu et
que nous n'avons jamais connues.

Quand la terre était jeune, bon nombre
d'animaux n'avaient pas encore leur
parure actuelle.

Egi

et du COYOTE

A cette époque, l'Oiseau Bleu avait un plumage sombre, qui n'attirait pas l'attention et ne retenait pas les regards. Il en était fort contrarié.

Un matin, qu'il voltigeait aux abords de son nid, qu'il allait d'une branche à une autre, qu'il se posait de temps à autre sur le sol pour piquer, ici un insecte, là un vermisseau, il décida, brusquement, d'entreprendre une course éloignée.

Volant à tire-d'aile, en droite ligne, il parvint aux rives d'un lac splendide, au creux d'une petite vallée tranquille et doucement baignée de soleil.

L'eau était claire, avec mille reflets d'argent. Elle avait la couleur bleue des turquoises, ces pierres dont les Indiens se servent pour faire des bracelets, des colliers et de ravissants colifichets.

L'Oiseau Bleu descendit et frôla presque, au passage, la surface de l'onde.

A ce même moment, il entendit une voix mystérieuse qui lui conseillait de s'y plonger résolument et de s'y baigner tout entier.

Pourquoi refusait-il de répondre à une si agréable invitation ? D'autant plus qu'un bain n'était pas pour lui déplaire.

Alors, après avoir repris un petit peu d'altitude, il piqua une tête au milieu des petites vagues festonnées d'argent. Il recommença une seconde fois, une troisième fois, puis une quatrième.

A chaque tentative, comme le lui avait recommandé la voix mystérieuse, il chanta :

*Je plonge dans l'eau bleue
Je m'y baigne tout entier
Et mes plumes vont devenir toutes bleues.*

A la quatrième baignade, il avait à peine terminé de citer ce dernier vers, que des gouttes d'eau se fixèrent à ses ailes qui, aussitôt, devinrent d'un bleu magnifique.

L'Oiseau était métamorphosé. Il était magnifique. Désormais, on allait faire attention à lui.

Lorsqu'il regagna sa forêt, au pied d'un sapin vermoulu que la foudre avait étendu sur le sol, il rencontra le coyote, lequel, à cette époque, avait un pelage gris et terne, encore plus insignifiant que celui que nous lui connaissons aujourd'hui.

Le coyote fut surpris de voir son ami ainsi transformé. Ce fut à peine s'il le reconnut.

— Que t'est-il arrivé ? lui demanda-t-il.

Et l'Oiseau Bleu, flatté, sans aucunement se faire prier, conta son aventure avec force détails.

Le coyote l'écouta avec beaucoup d'attention. Il cligna ses yeux finauds, pour-

lécha son museau noir et pensa en lui-même que ce qui était advenu à l'Oiseau Bleu pouvait fort bien lui arriver. C'était selon lui fort bien penser, car dans un crâne de coyote il y a certainement plus de cervelle que dans la petite tête d'un volatile.

A force de questions subtiles, le coyote finit par apprendre tout ce qu'il désirait savoir, c'est-à-dire le lieu exact où se trouvait le lac aux eaux couleur turquoise et le chemin qu'il fallait suivre pour s'y rendre.

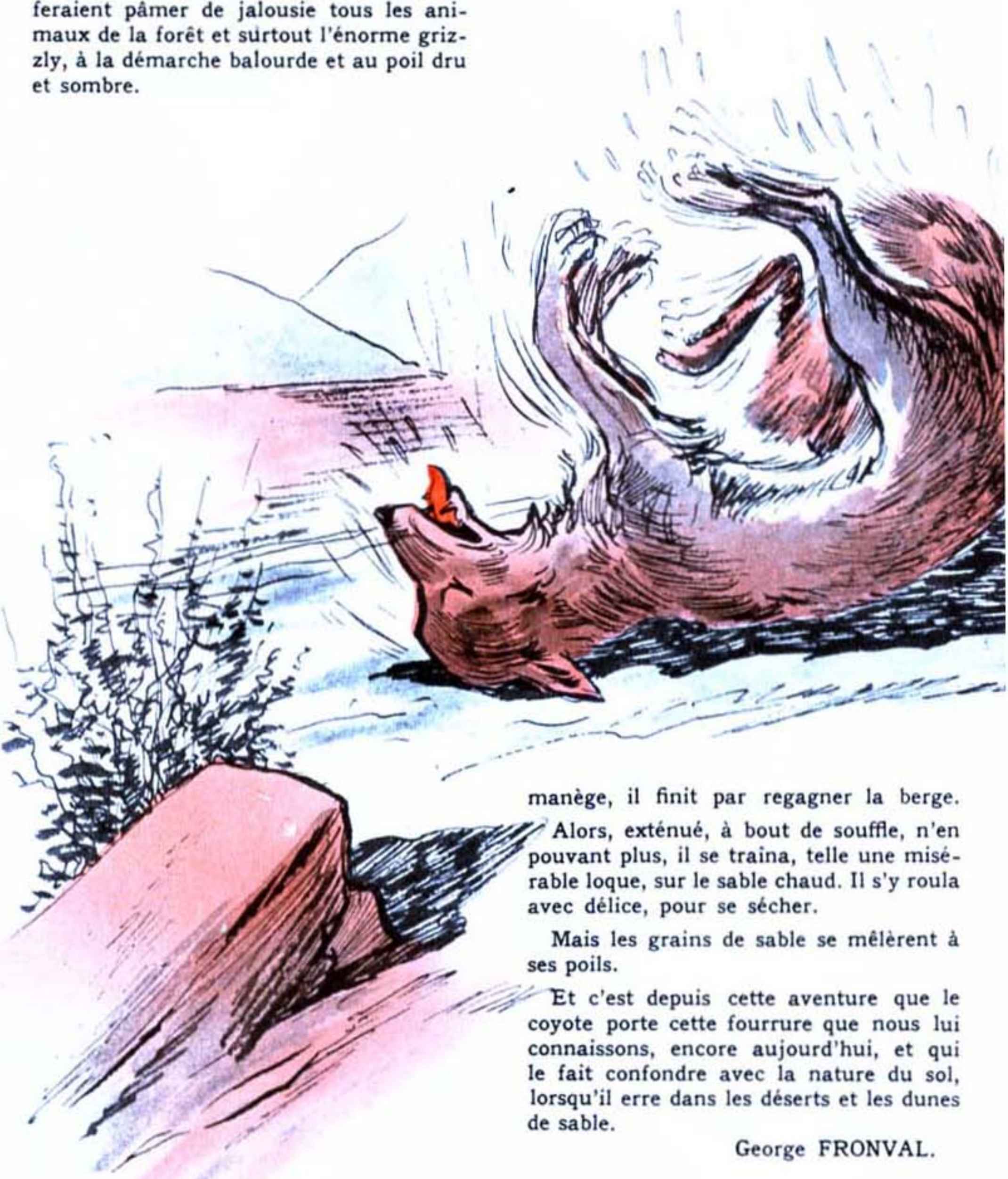
Comme le soleil n'était pas encore au terme de sa course, il résolut d'entreprendre le voyage avant la venue de la nuit.

Marchant d'un bon pas, une lueur malicieuse brillant dans ses prunelles, le coyote se dirigea allégrement vers le lac magique. Il se voyait déjà avec une riche pelisse, un poil lustré et brillant, qui feraient pâmer de jalousie tous les animaux de la forêt et surtout l'énorme grizzly, à la démarche balourde et au poil dru et sombre.

Arrivé sur les berges du petit lac, il s'arrêta. L'eau était limpide et toujours de cette couleur que l'Oiseau Bleu lui avait décrite avec tant d'enthousiasme.

Alors le coyote, résolument, s'élança. Il plongea, mais il ne tarda pas à regretter sa témérité. Il ne savait pas nager. Il se débattit, tenta de surnager, mais, en dépit de ses efforts désespérés, il finit par couler. Il avala de larges gorgées d'eau et, bientôt, il commença à ressentir les affres de l'asphyxie. Il toucha le fond et eut alors la présence d'esprit de donner un violent coup de patte, qui le projeta, comme un ressort, et le fit remonter à la surface. Alors, goulûment, il aspira une large bouffée d'air, pour retomber au plus profond de l'élément liquide.

Mais le coyote n'était pas aussi bête que certains, dans la prairie, osent le prétendre. En répétant, plusieurs fois, ce



manège, il finit par regagner la berge.

Alors, exténué, à bout de souffle, n'en pouvant plus, il se traîna, telle une misérable loque, sur le sable chaud. Il s'y roula avec délice, pour se sécher.

Mais les grains de sable se mêlèrent à ses poils.

Et c'est depuis cette aventure que le coyote porte cette fourrure que nous lui connaissons, encore aujourd'hui, et qui le fait confondre avec la nature du sol, lorsqu'il erre dans les déserts et les dunes de sable.

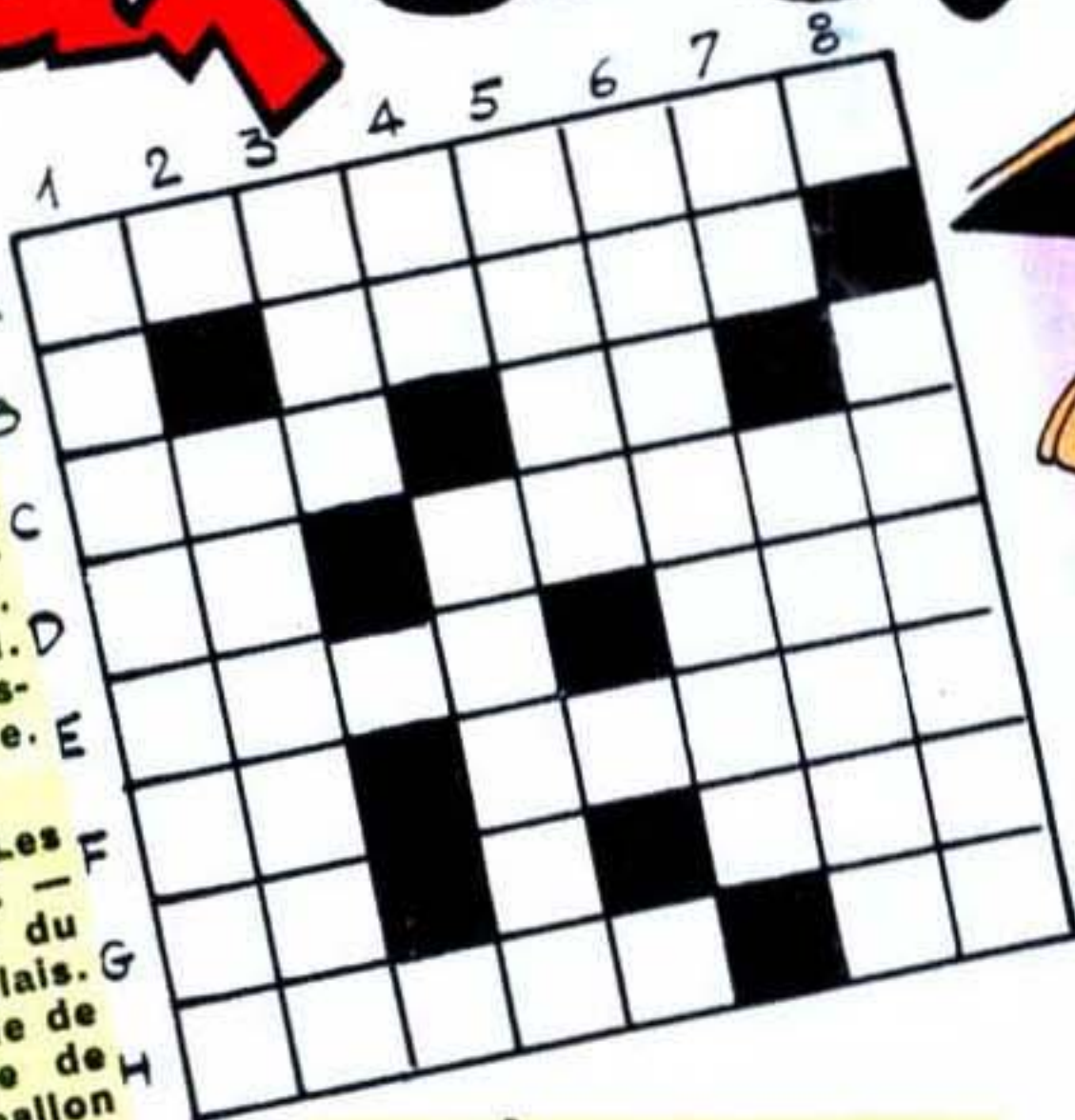
George FRONVAL.

Jeux avec le RUGBY

MOTS CROISÉS :

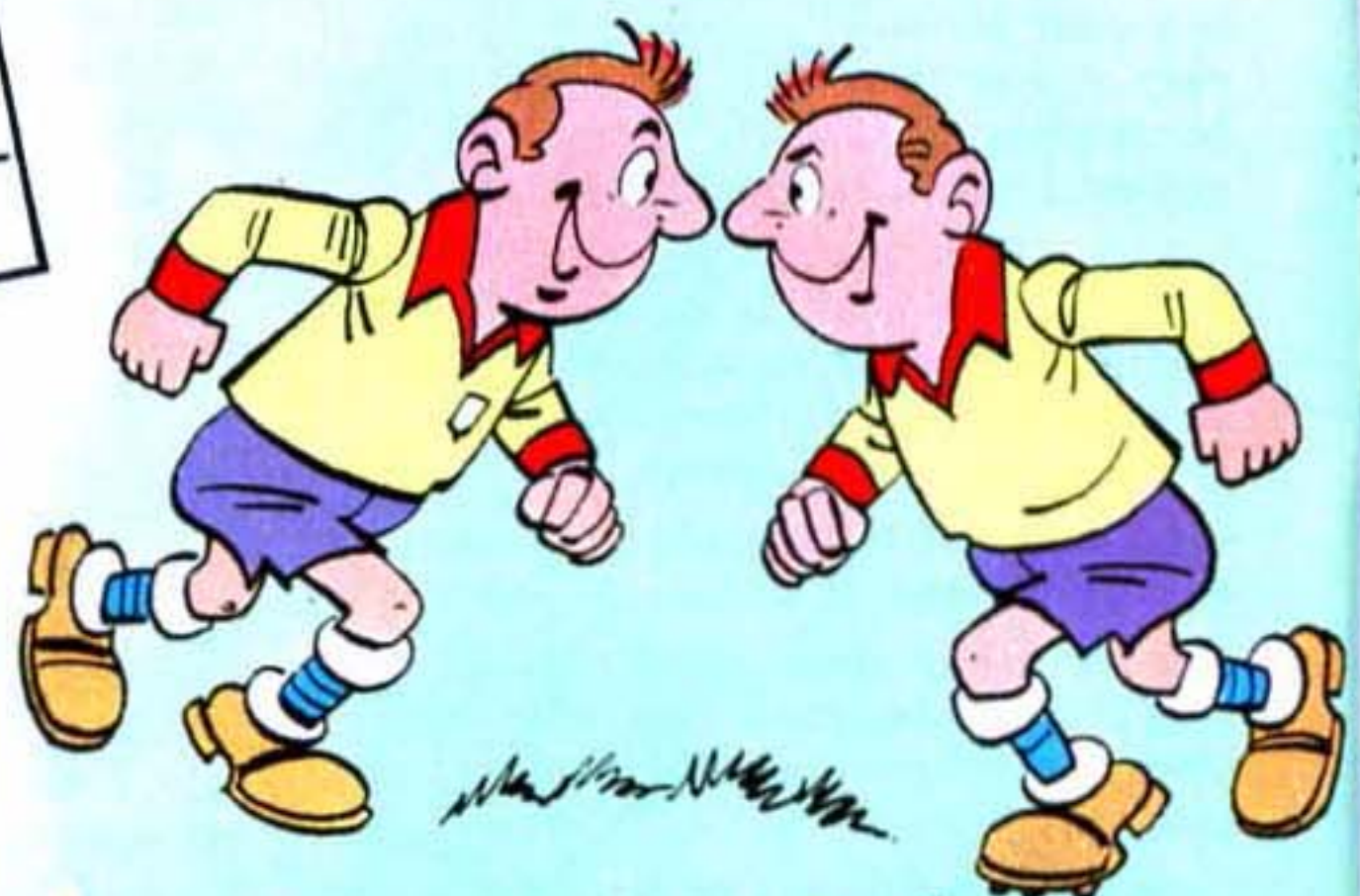
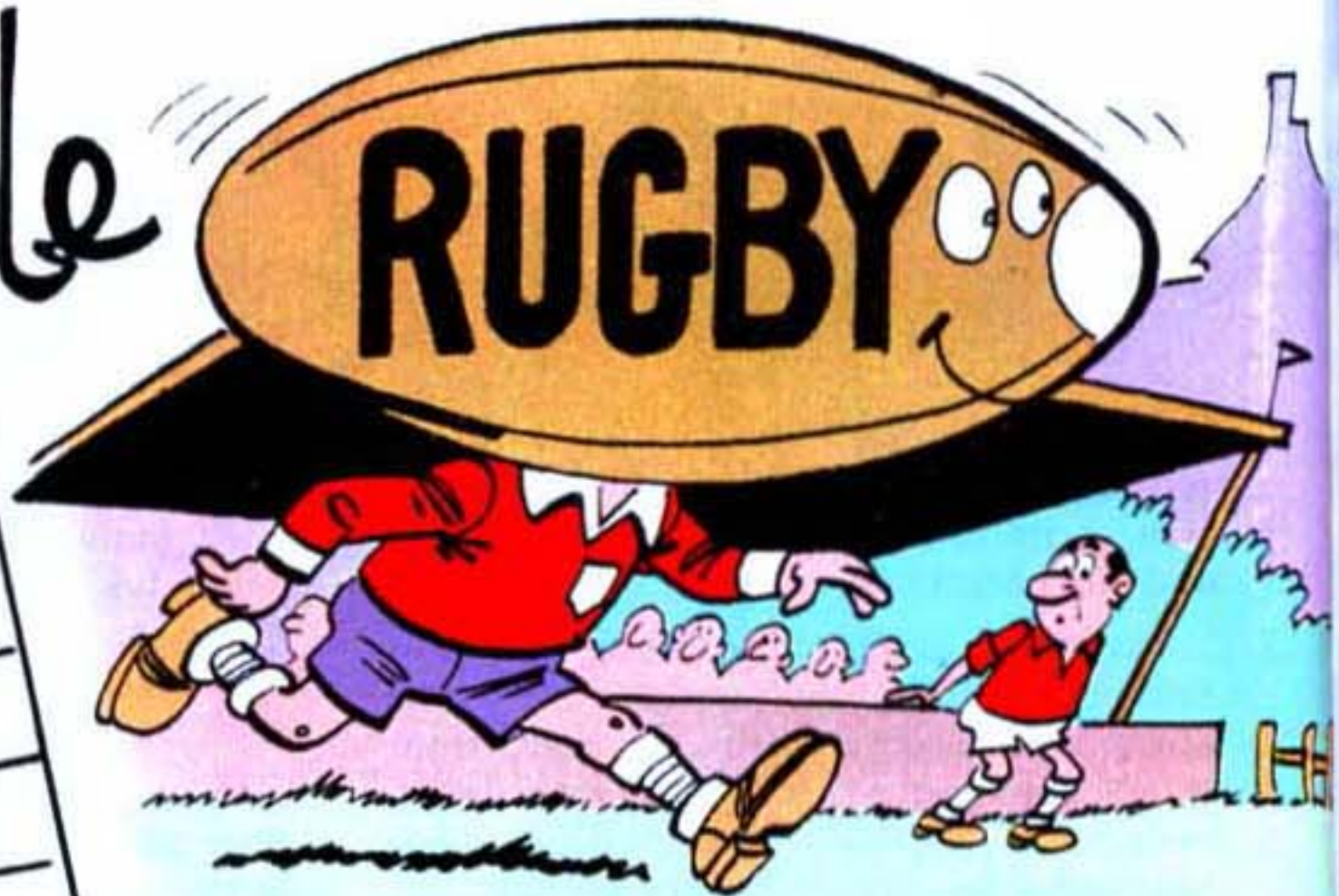
HORizontalement. — A. Sur le tableau d'affichage. — B. Il vaut 3 points. — C. Stade personnel. — D. Phonétique. — E. La spécialité du trois-quarts. — F. Lorsque deux équipes ne peuvent se départager. — G. Lettres de victoire. — H. Lais-Use peu à peu. — I. Appel. — J. Un peu d'ébénisterie. — K. Laisser son poursuivant derrière. — L. Roi d'opéra.

VERTICALEMENT. — 1. Les remplaçants d'une équipe. — 2. Quand le ballon sort du terrain. — 3. Mer en anglais. — 4. Lois anciennes. Poule de rugby. — 5. Anagramme de cils. — 6. Pousse le ballon avec l'arrière du pied. — 7. Du verbe avoir. Quinze ou treize. — 8. Elles sont ouvertes ou fermées.



LES FRÈRES FAISYFACE :

Vous connaissez tous les frères Faisyface. Il paraît que l'on ne peut les distinguer l'un de l'autre. En y regardant de plus près, vous trouverez pourtant 9 détails qui les différencient.



SORTIE DE MÊLÉE :

Voici 5 objets qui sont projetés hors de la mêlée que vous voyez. Ces 5 objets appartiennent à 5 joueurs. Pouvez-vous les leur rendre ?

LE JEU DE JAMBES :

Chacune de ces 3 photos représente une phase d'une partie de rugby. A vous de reconnaître le plaquage, la sortie de mêlée, l'attaque.

SOLUTIONS :

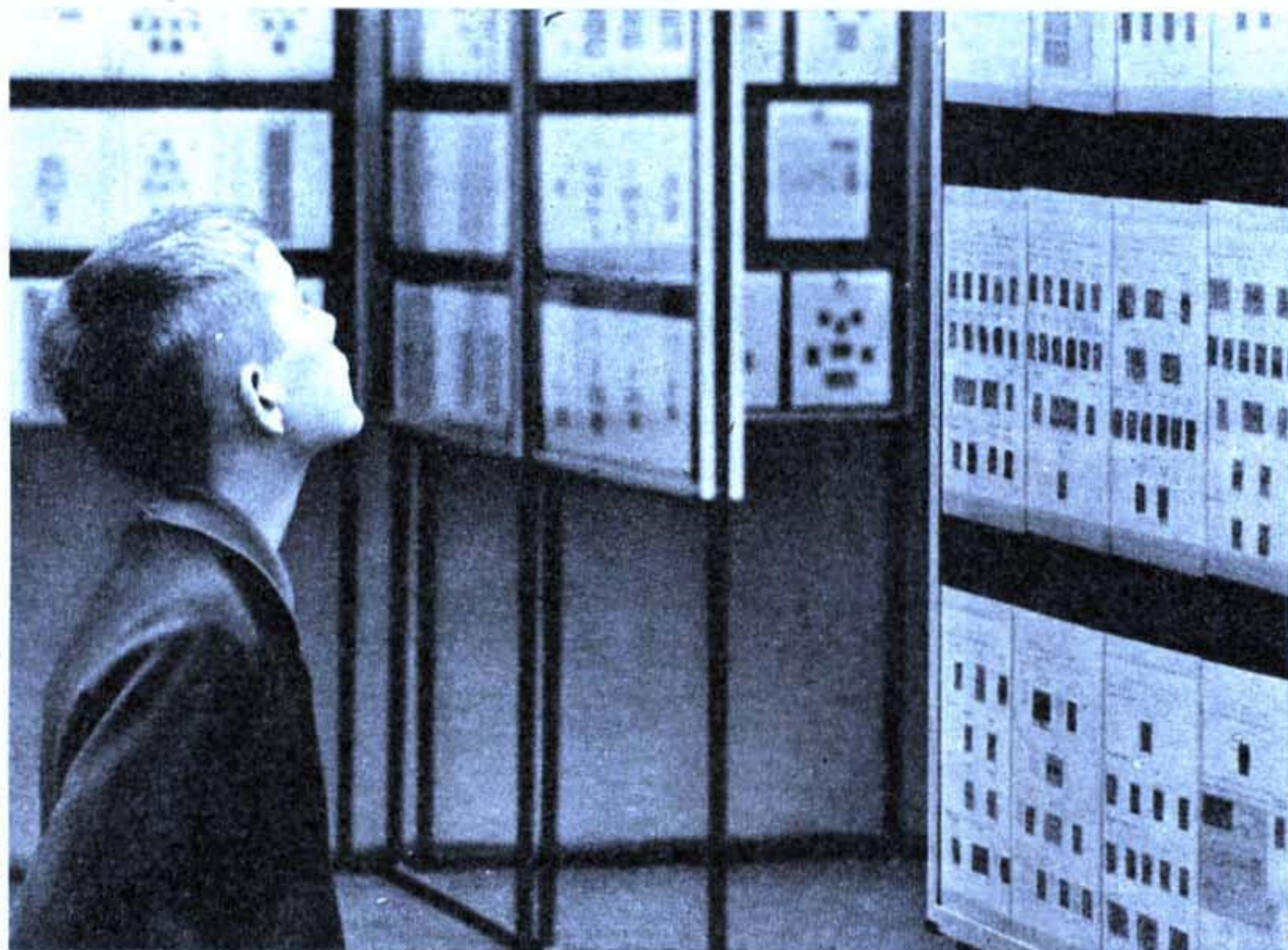
LES FRÈRES FAISYFACE :
1. Maillots. — 2. Talonne. — 3. Al. Rugby. — 4. Us. Série. — 5. Lait. — 6. L'attaque. — 7. La sortie de mêlée. — 8. Le plaquage.

LE JEU DE JAMBES :
A. L'attaque. — B. La sortie de mêlée. — C. Le plaquage.

SORTIE DE MÊLÉE :
A. 5. — B. 3. — C. 14. — D. 13. — E. 2. — F. 1. — G. 1. — H. 1. — I. 1. — J. 1. — K. 1. — L. 1. — M. 1. — N. 1. — O. 1. — P. 1. — Q. 1. — R. 1. — S. 1. — T. 1. — U. 1. — V. 1. — W. 1. — X. 1. — Y. 1. — Z. 1.



PHILATELIE



J. Debaussart.

UN NOËL EUROPEEN

Chers J2 français, belges et suisses, vos lettres m'ont fait un immense plaisir.

J'ai une pensée particulière pour ceux que la maladie ou une infirmité empêchent de participer à la vie de leurs camarades : pour eux, la collection de timbres-poste est plus qu'une passion : c'est l'évasion de la vie quotidienne vers un monde merveilleux.

Et vous tous, comme vous m'avez gâté !

Toutes ces jolies enveloppes qui s'amoncèrent sur ma table m'apportaient un salut, une vision, un parfum de France : c'est particulièrement réconfortant en cette fin d'année. (Vienne était plutôt triste, sous la pluie : pas de neige cette année !)

Je citerai pêle-mêle quelques oblitérations parmi les plus jolies : l'Alsace, avec Bergheim et Munster à la jolie fontaine, le Vivarais avec la montgolfière d'Annonay, le Lot avec la vieille ville de Figeac, le Rouergue avec Rodez, Orléans, cité de Jeanne d'Arc, Maubeuge et son clair de lune, la perle de la Côte d'Argent : Biarritz, et le port d'Honfleur.

Mais je ne vous oublie pas, J2 de Marseille, de Lyon, de Bordeaux, les Bretons de Saint-Brieuc, comme ceux de Pont-Croix, les Parisiens de Montparnasse ou ceux de Passy, les banlieusards de Rueil ou de La Varenne.

LE BON CŒUR DES J2

Tous tant que vous êtes, vous avez su trouver des mots d'amitié et vous m'avez exprimé vos vœux de façon si spontanée et si directe : non contents d'écrire, certains ont dessiné et peint des cartes de Noël, montrant qu'ils n'avaient pas qu'un seul talent.

Une chose m'a frappé, que je tiens à dire bien haut : les J2 philatélistes ont bon cœur : très nombreux ceux qui ont pensé à leurs frères, leurs sœurs, leurs cousins ; souvent, j'ai eu à envoyer de votre part des enveloppes à des prêtres, des religieuses, des vieilles personnes, voire à des « amis de plume » à l'étranger.

Et les lectrices de J2, passionnées de timbres, se sont mises allégrement de la partie : j'ai dû mobiliser, pour leur répondre, ma fille Martine (14 ans).

Des dizaines de lettres étaient affranchies avec de superbes « commémoratifs » : satellite, Ecole de l'Air, régates d'Aix-les-Bains, Apocalypse, Croix-Rouge, Europa, etc. : on s'est souvenu que je suis aussi un philatéliste acharné, et j'ai été très sensible à cette intention.

On m'a aussi demandé de procurer des correspondants autrichiens : un peu de patience, j'essaierai de répondre bientôt. En tout cas, j'ose espérer que, parmi mes 597 lecteurs, un tout petit nombre seulement aura été déçu.

Pour le mot de la fin, je citerai celui — tout simple, mais si direct — d'un J2 et scout : « C'est gentil, m'écrivait-il de faire ça pour les collectionneurs ».

Eh bien, cher Jean-Pierre, je n'aurais jamais cru que ça me rapprocherait autant de toi et de tous tes camarades — vous tous — et me causerait une telle joie. C'est donc moi surtout qui suis le gagnant dans l'opération.

Vive donc Christkindl, et à Noël prochain, si Dieu le veut !

Jacques BRUNEAUX.

SUCCÈS DE L'OPÉRATION CHRISTKINDL

Cette « opération » a été, grâce aux J2, rondement menée. Nous emploierons, pour en parler, le langage « stratégique » qui lui convient.

Elle fut DECLENCHEE le 2 DECEMBRE 1965 par la rédaction de « J2 JEUNES ». Le 2 décembre, cela vous rappelle quelque chose, non ? (La date se retrouve quatre fois dans votre manuel.)

OBJECTIF : obtenir une OBLITERATION SPECIALE apposée à CHRISTKINDL, petit village d'Autriche, durant tout le temps de Noël ; ce cachet spécial, en vigueur depuis 1955, illustre le thème de la Nativité (cette année, il y en a eu plusieurs : d'abord, 4 petits enfants marchant vers l'étoile de Bethléem, et puis l'adoration des Rois mages).

MATERIEL : une enveloppe écrite à votre adresse, un coupon-réponse international.

Le tout inséré dans une enveloppe adressée à Jacques Bruneaux (votre ami et serviteur) qui réside à Vienne.

RESULTATS : dès le 6 décembre, une avalanche de lettres arrivait sur le bureau dudit rédacteur. Elle a « déboulé » jusqu'au 30 décembre inclus.

A cette date, 597 lettres avaient été retransmises à la poste de Christkindl et réexpédiées avec diligence, aussi bien en France qu'en Belgique et en Suisse. Un coup de chapeau (tyrolien) aux P.T.T. d'Autriche !

Avec votre **ARGENT DE POCHE**

achetez les volumes sensationnels de

L'ÉTOILE D'OR

Ils ne coûtent que **1,75 F (TTC)** le volume

Pour ce prix, vous trouverez chez votre libraire des livres fantastiques de 256 pages, avec d'innombrables illustrations en couleurs et en noir, qui vous offriront des heures de lecture passionnante : romans d'aventures, énigmes policières, contes enchanteurs, etc...

Vos parents seront heureux de voir que vous vous constituez ainsi, à peu de frais, une magnifique bibliothèque, peu encombrante et décorative.



Publicité Yves Alexandre - Paris

DERNIERES NOUVEAUTES PARUES

Parmi 22 titres au choix :

SÉRIE BLEUE

(à partir de 7 ans)

- W. Disney
- La Belle au Bois Dormant - Cendrillon
- W. Disney
- Les Aventures de Donald et Mickey
- K. Jackson
- Contes pour le Printemps
- K. et B. Jackson
- La Belle Aventure

SÉRIE ROUGE

(à partir de 10 ans)

- J. James
- Le Médaillon a disparu
- J. James
- Le Secret du Blessé
- J. Spyri
- La Jeunesse de Heidi
- A. Dumas
- Robin des Bois

une nouvelle production des
ÉDITIONS DES 2 COQS D'OR
chez tous les libraires

VÉRONIQUE FILOZOF

- 1 ours
- 2 singes
- 3 lions
- 4 rats laveurs

Et Véronique Filozof qui nous emmène au zoo

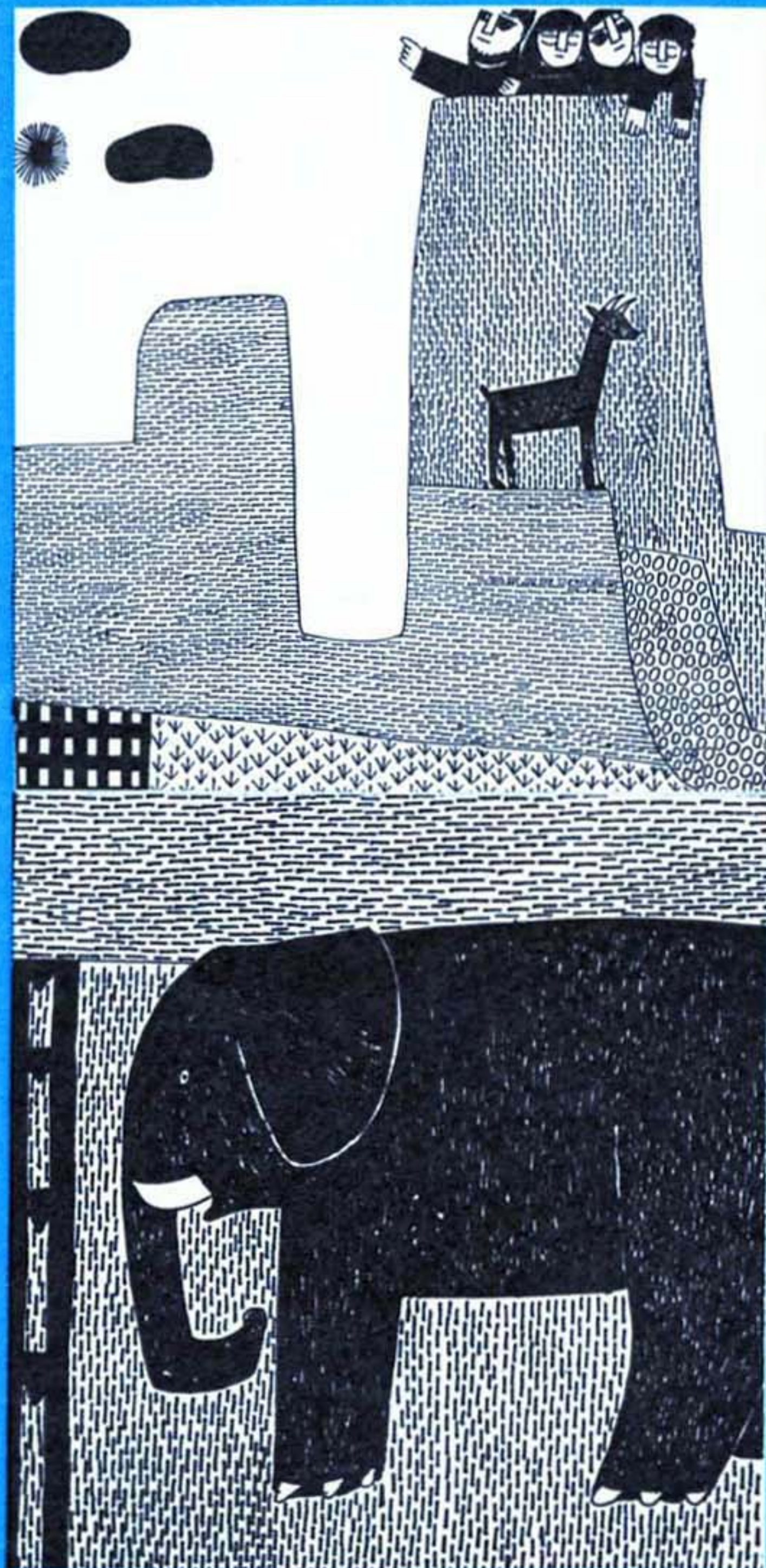
Au zoo
où l'on joue
avec les zébus
et les girafes

Et Véronique Filozof qui aime bien les animaux

Les hippopotames
Les zèbres
et les rhinocéros
et les bêtes à bon Dieu

Toutes les bêtes à bon Dieu
que le Bon Dieu a faites pour
Véronique Filozof, qui est la
plus « zentille » des petites
« demoizelles » que la Terre
ait « zamaiz » portée.

par Robert Morel
Editions des Nouvelles (z')
Images, Lombreuil (Loiret) -
5 francs.



A l'exception de son père qui rêve d'en faire un médecin militaire, les amis du jeune Jean Lurçat ne l'imaginent pas autrement qu'artiste... Mais artiste en quoi ? Peinture ? Gravure ? Dessin ?... Aucune de ces branches ne le satisfait pleinement, et c'est peut-être à cause de cette indécision, peut-être aussi parce qu'il se sent déjà solidaire de tous ceux qui souffrent, qu'accédant au désir paternel il s'inscrit à la Faculté de Médecine de Nancy. Pourtant, il n'achèvera pas ces études : sa rencontre avec le



peinture Victor Prouvé lui révèle ses vraies possibilités ; il part pour l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Nous sommes en 1912. Il a vingt ans.

Pendant deux ans, Jean Lurçat étudie l'art de la gravure et de la fresque, mais voici que la guerre éclate. Sa mauvaise santé pourrait lui éviter l'envoi sur le front ; bien au contraire, il s'engage et sera très grièvement blessé en 1916. C'est pendant sa convalescence qu'il réalise sa première tapisserie avec la collaboration de sa mère ; c'est aussi à cette époque que, prenant en haine la guerre dont il a connu toutes les horreurs, il commence à s'intéresser aux doctrines marxistes qui le conduiront bientôt à s'inscrire comme membre du Parti communiste... Mais la paix revient, et Lurçat se lance dans l'art de la tapisserie.

La tapisserie est alors en pleine décadence. Lurçat étudie la technique des maîtres du Moyen Age et constate : « Pour trop bien faire,



on a compliqué à plaisir, oubliant ainsi que la tapisserie est un art de contrastes et non de nuances... ». Il décide le retour au gros point ; il fixe le nombre des couleurs à 48, alors que l'on utilisait jusqu'à 14 000 coloris. Ces réformes ont un résultat immédiat qu'il n'avait pas cherché : l'abaissement des prix de revient : dans le même temps, le même ouvrier tisse dix fois plus de surface. Jean Lurçat, qui par ailleurs continue ses travaux de peintre, illustrateur et décorateur de théâtre, a la joie, dès 1932, de voir ses premières tapisse-



JEAN LURÇAT

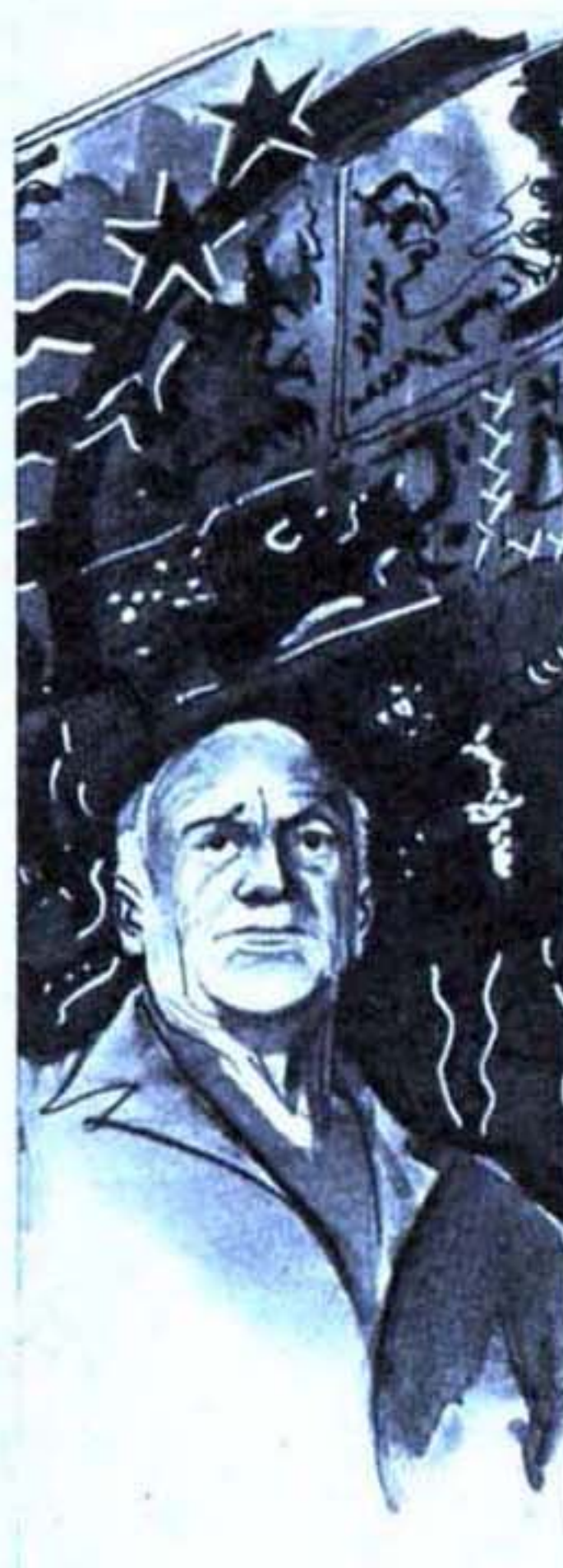
MAITRE ÈS TAPISSERIE

ries réalisées par les ateliers d'Aubusson.



La guerre l'interrompt à nouveau : Jean Lurçat rejoint le maquis ; son atelier est incendié ; en 1945, à la Libération, il s'installe à Saint-Céré, dans le Lot, et c'est là qu'il réalise ses œuvres les plus célèbres, dont la fameuse « Apocalypse » de l'église d'Assy. Au total, il signera 6 000 peintures, plusieurs céramiques géantes et plus de 10 000 mètres carrés de tapisserie... « Chaque artiste, disait-il, est fait pour transmettre aux autres les expériences de sa génération : cicatrices des échecs, espoirs des réussites ». Devant son œuvre monumentale, « le chant du monde », qui est à la fois un cri d'angoisse devant le péril atomique et un chant d'espérance parce que « chaque jour est un soleil nouveau », Jean Lurçat, avant de mourir, a eu le droit de penser qu'il a accompli la tâche qu'il s'était fixée.

Monique AMIEL.



L'PÈRE DAVIS



ans à peine, j'ai dû déménager, car j'ai failli être dévoré vivant par les rats qui avaient envahi ma cabane. Que voulez-vous, c'était eux ou moi... Alors, je déménageai... Il y a donc deux ans que je me suis construit cette autre cabane à un mile de mon ancienne et, cette fois, je compte bien y rester jusqu'à la fin de mes jours.

J'ai toujours une vue



Depuis quarante ans, « L' Père Davis », comme on l'appelle dans la région de Waterloo, est un véritable homme des bois. Dans sa cabane de 15 pieds sur 15 qu'il a construite, il ne possède ni l'eau, ni le gaz, ni l'électricité. Ce n'est ni un « robineux » ni un alcoolique, et ses soixante-quinze ans ne l'empêchent pas de faire ses 4 à 5 miles à pied par jour.

Mais laissons L' Père nous raconter un peu son histoire...

Je suis né le 3 décembre 1890, au Stukely Sud (Province de Québec). À l'âge de cinq ans, je perdais ma mère et passais toute mon enfance chez ma grand-mère. Mes grands-parents étaient des fermiers et, avec mon grand-père, j'apprenais à pêcher et à chasser. Je n'aimais pas l'école et, lorsqu'à neuf ans je tuai mon premier chevreuil (avec un fusil à baguette « Muzzel Loader »), je décidai de vivre ma vie comme je l'entendais. Je travaillais par-ci par-là, parfois sur des fermes, ou sur des constructions comme journalier, mais la plus grande partie de mon temps je la passais dans le bois. Je devins un spécialiste de la chasse au renard. Mes quatre chiens étaient dressés à cette fin et mon domaine de chasse s'étendait dans un rayon de dix miles de Waterloo. Avec les années, je devins un bon guide pour les chasseurs de chevreuils, mais j'accompagnais trop de chasseurs imprudents qui n'écoutaient pas mes conseils et je décidai de ne plus jamais servir de guide.

À quelques miles de Waterloo, à l'orée d'un bois, je construisis ma première cabane, il y a environ quarante ans de cela. Dans ma demeure, j'élevai un veau, quelques poules et deux ou trois cochons. Je vécus longtemps ainsi, heureux, mais, il y a deux

extraordinaire pour mes soixante-quinze ans, seulement j'entends moins bien. Je ne dors jamais d'un profond sommeil et je me lève aux environs de 4 à 5 heures du matin. Après un bon repas de viande, de pain et de café, je pars dans le bois pour en revenir au coucher du soleil. Je marche lentement, car il faut vous dire que, il y a dix ans, en revenant de chasse, je longeais la grande route, et une voiture à vive allure m'envoya valser à trente pieds dans les airs. Le bilan : j'eus la jambe cassée, huit côtes défoncées, la hanche cassée et mon pied droit que je ne peux plus articuler. Il m'a fallu plus de deux ans pour me remettre, aussi c'est pour cette raison que je me sers d'un bâton comme soutien. Je fume tout ce qui est fumable, et le cancer ne me fait pas peur. Je ne sais presque pas lire ni écrire. J'ai voyagé une fois à Montréal, il y a vingt-cinq ans, et je ne pourrais jamais vivre avec autant de monde autour de moi.

On raconte, dans la région, une anecdote des plus amusantes : Daniel, le fils d'un hôtelier de la région, avait invité « L' Père Davis » par une belle journée à une partie de pêche sur le lac voisin.

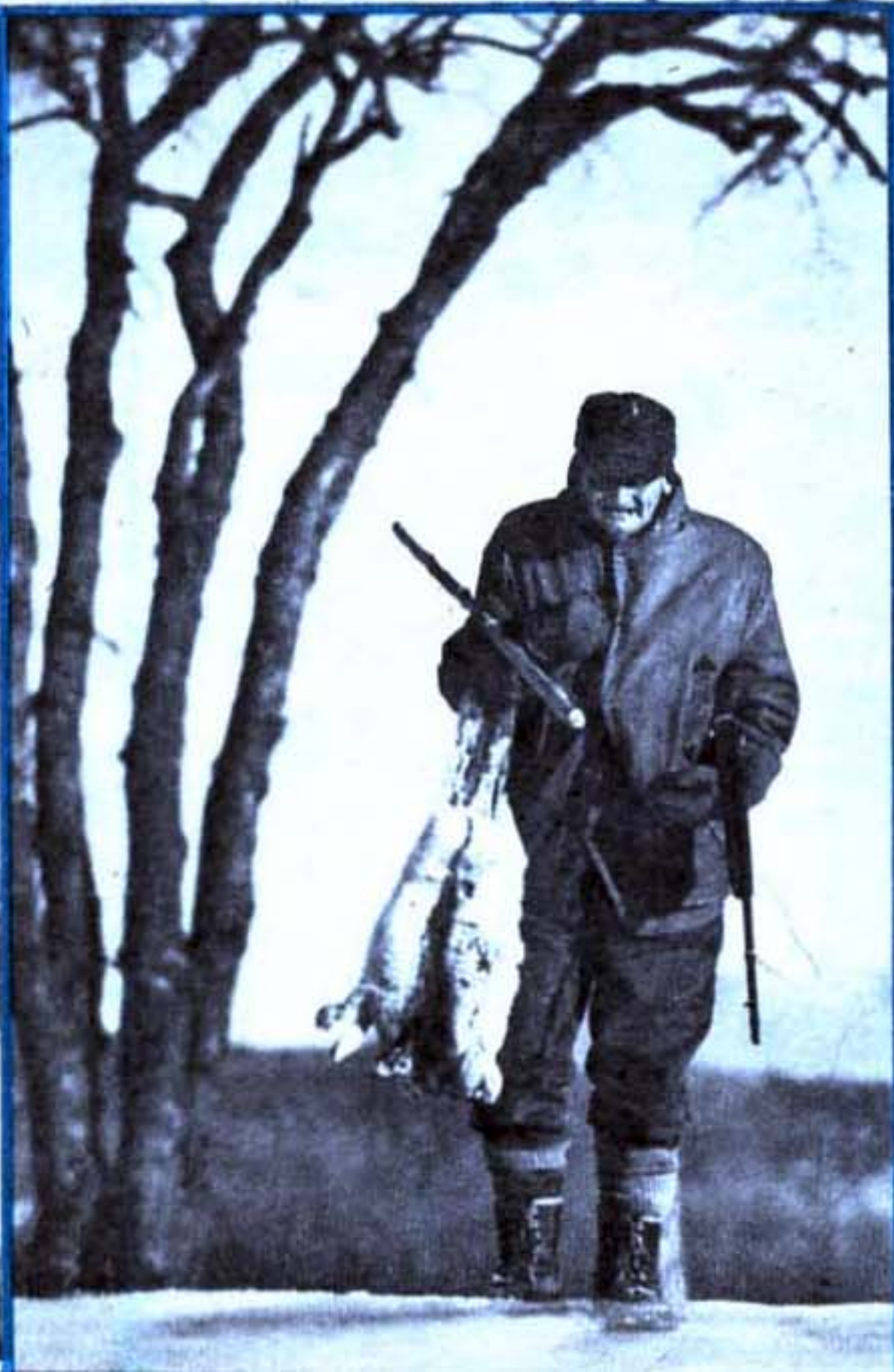
Avec une idée bien arrêtée, Daniel fait monter « L' Père » dans son petit canot et l'emmène un peu au large. Là, après d'habiles manœuvres, il réussit à faire plonger l' Père la tête la première dans les eaux du lac.

Notre brave homme regagne la rive en riant. C'était la première fois, aux dires de Daniel, que L' Père se lavait, et vous le croirez si vous voulez, mais il n'a pas quitté un seul de ses vêtements et il s'est laissé sécher tel quel...

MARCEL COGNAC.

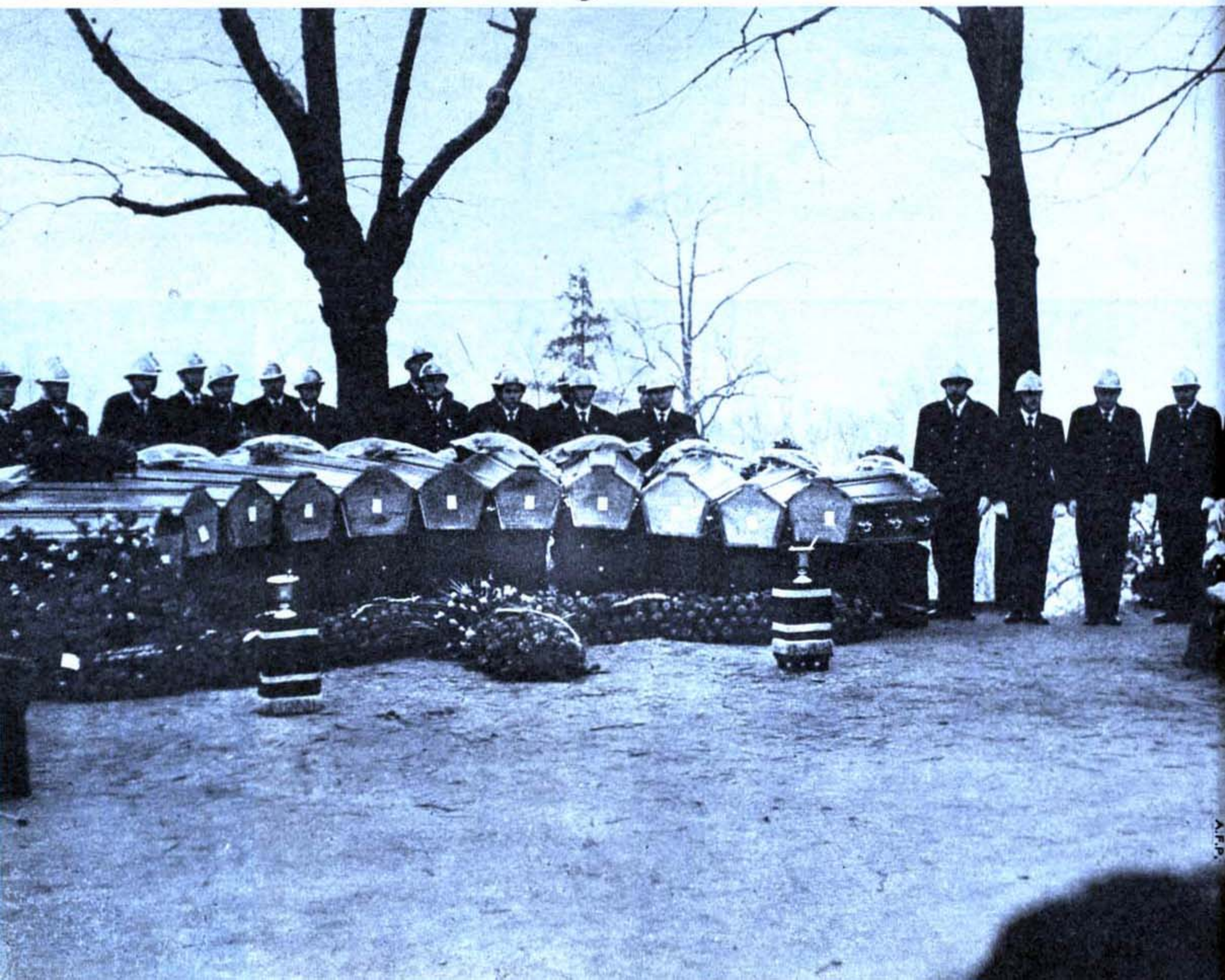
PHOTOS MERCHADOU.





De notre « envoyé spécial » à Feyzin.

16 MORTS, 75 BLESSES, LOURD BILAN



Quelques jours après le terrible incendie qui a ravagé la raffinerie de Feyzin, dans l'Isère, notre « envoyé spécial » à Lyon a fait le point.

Avant de réfléchir sur les chiffres et les données techniques de ce terrible drame, une constatation s'impose d'abord à l'esprit : il y a eu des morts, d'innombrables blessés, 79 orphelins. Lyon a fait d'émouvantes obsèques aux soldats du feu qui ont laissé leur vie dans la lutte contre l'incendie. Tout a été dit sur le caractère imprévisible de l'explosion qui a fait huit morts parmi les pompiers de Lyon et de Vienne. Il faut aussi rappeler que neuf civils ont disparu dans l'incendie de Feyzin. Si même il n'y avait aucune conséquence économique et financière à ce désastre, un si lourd bilan humain serait déjà intolérable.

Un immense élan de solidarité

Dans le village de Feyzin, les deux explosions ont provoqué la terreur. Vitres brisées, cloisons écroulées, quelques murs lézardés.

En tout, 1 500 sinistrés ont dû fuir leur domicile et vivre pendant plus de deux jours chez des amis, au centre d'accueil de la mairie et dans une communauté religieuse. Un mouvement de solidarité admirable est né spontanément dans les environs de Feyzin pour venir en aide à toutes les victimes et les sinistrés. Maintenant que tout danger est écarté, il reste à ces derniers à remettre en état leur intérieur et même pour quelques-uns à soigner leurs blessés et même pour quelques-uns à pleurer leurs morts.

Le travail continue

A la raffinerie elle-même, les dégâts sont importants. On peut déjà les évaluer, avant toute expertise précise, à une somme se situant entre 5 et 10 millions de francs actuels. La Société Rhône Alpes, propriétaire de la raffinerie, accuse durement ce coup du sort, mais affirme que, malgré tout, tout peut reprendre. Surtout si l'on signale que seulement 90 hectares de terrain étaient jusqu'à présent aménagés, soit la moitié du complexe définitif prévu

pour produire, en 1970, quelque 8 millions de tonnes de produits raffinés. De plus, l'incendie a atteint seulement 1/5 de la capacité de stockage actuel. L'ampleur du drame vient surtout de ce que la destruction a été causée par des explosions extrêmement violentes et destructrices.

C'est pour éviter d'autres cataclysmes de ce genre que le Conseil municipal de Feyzin vient de prendre, en séance extraordinaire, un arrêté capable d'entraîner à long terme la bonne marche d'une usine : tout stationnement serait désormais interdit sur le territoire de la commune au convoi de produits pétroliers.

Pouvait-on éviter le drame ?

Evidemment, il faut bien concilier les impératifs du travail nécessaire au bien-être de tous et la sécurité de chacun. Mais là, justement, plusieurs questions se posent. Sans vouloir préjuger les conclusions des experts, on ne peut que retenir les deux faits suivants :

1° M. Thollance, ancien chef

de service de sécurité de Feyzin, avait démissionné en juin 1964, estimant ne pas pouvoir remplir à bien la mission qui lui était confiée.

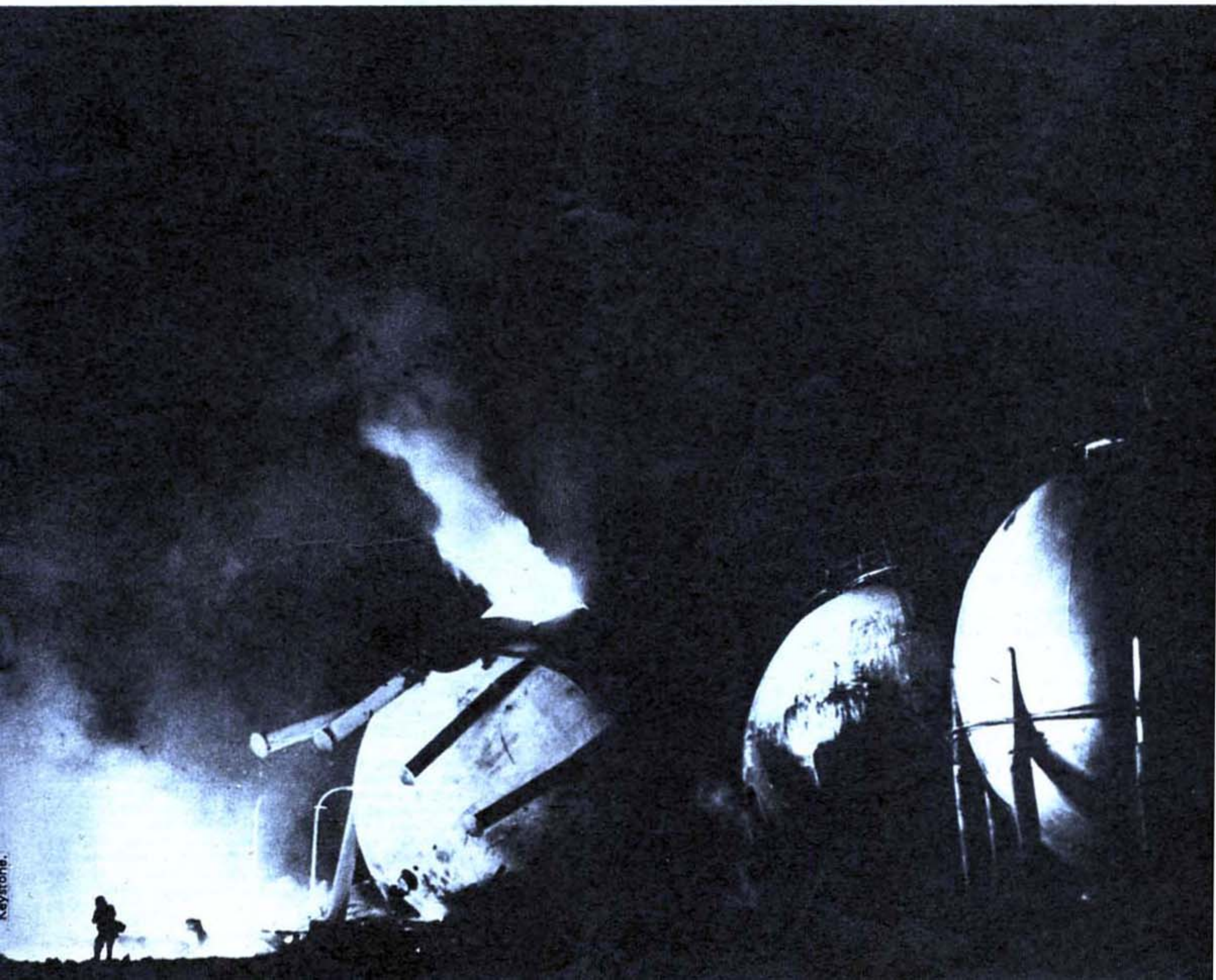
Le lendemain du drame, il a demandé à être reçu par M. Pages, magistrat, chargé de l'instruction de cette affaire.

2° Les services de sécurité, en particulier les pompiers, ne paraissent pas avoir disposé d'un matériel de protection suffisant (combinaisons d'amiante). Il manquait aussi d'un matériel de lutte contre l'incendie adéquat. Il a fallu faire venir la mousse carbonique de Marseille par camions. De plus, les officiers commandant des brigades de pompiers ne paraissent pas disposer d'un plan précis des installations qui leur aurait permis de coordonner au mieux leurs efforts et, sans doute aussi, d'épargner des vies humaines.

Jamais le proverbe : « Mieux vaut prévenir que guérir » n'aura eu autant de sens que dans ces circonstances tragiques.

Jean-François CULLAFROZ.

DE LA CATASTROPHE



LES SPORTIFS DÉCOUVRENT

AU NORD

LES BASKETTEURS

Les basketteurs français qui ont effectué une tournée aux Etats-Unis sont revenus de leur voyage avec une ferme conviction : « Les Américains sont bien les meilleurs du monde et il n'est nullement étonnant qu'ils aient toujours gagné les Jeux Olympiques. »

Et Michel Leray, qui fut, avec Alain Gilles et Jean-Claude Bonato, l'un des meilleurs joueurs français aux Etats-Unis, remarquait :

— Ce n'est nullement étonnant, ils commencent à pratiquer ce sport dès l'âge de sept ans, et nous avons eu, au cours de notre voyage, l'occasion de voir à New York, au Madison Square Garden, un match opposant des équipes de garçons de dix ans qui jouaient avec une balle de dimension normale qu'ils essayaient de faire rentrer dans des paniers de dimension normale. Croyez-moi, ils nous ont surpris par leur technique et nous ont émerveillé par leur manière de shooter au but en suspension. Nombreux sont ceux qui, plus âgés, aimeraient manifester les mêmes qualités.

D'ailleurs, il n'est pas rare, dans de nombreuses régions des Etats-Unis, d'apercevoir des paniers de basket fixés au-dessus des portes de garage, ce qui permet aux enfants de s'entraîner quand ils le veulent. Et à Denver, dans un gymnase de modeste dimension, dix-huit panneaux offraient aux jeunes la possibilité de s'entraîner à leur gré.

Eh oui, c'est parce qu'ils commencent très tôt à jouer au basket que les Américains se révèlent d'excellents spécialistes. D'ailleurs, quand ils sont revenus des champions renommés, ils ne négligent nullement l'entraînement : ils con-

J. Normand.



tinuent à s'exercer, à faire des passes précises et rapides, ils cherchent à garder leur efficacité dans les dribbles en faisant rebondir la balle devant eux, autour de chaises, ils effectuent de longues séries de shoots et de lancers francs et ils se livrent à une préparation athlétique sévère : courses

de vitesse ou de demi-fond, sauts en hauteurs et en longueur. Ils peuvent ainsi évoluer à toute allure, ne jamais manquer un lancer franc et réussir des paniers par des smashes effectués au-dessus du cercle grâce à des bonds impressionnants.

Il est d'ailleurs symptomatique

de remarquer que le plus brillant basketteur français du moment est Alain Gilles, qui commença très jeune et fut sélectionné — cas unique en France — dès l'âge de seize ans. Ainsi, à vingt ans, a-t-il déjà porté plus de soixante fois le maillot tricolore.

L'équipe française a donc encore

FRANÇAIS D'AMÉRIQUE



beaucoup à travailler pour prétendre tenir un rôle aux Jeux Olympiques de Mexico et pour apprécier la différence avec le basket américain, il suffit de citer cette remarque d'un dirigeant : « Plus de deux cents équipes sont capables, aux États-Unis, de battre notre sélection nationale. »

AU SUD

GUY CAILLET

Parce qu'il gagna un jour dans sa Normandie natale une épreuve de course à pied organisée par la Jeunesse Agricole Catholique, le jeune agriculteur Guy CAILLET a découvert l'Amérique du Sud.

En effet, si Guy CAILLET, né le 7 juillet à Almenesche, dans l'Orne, n'avait pas participé à cette compétition, il n'aurait jamais découvert ses qualités sportives.

Encouragé par ce succès initial, Guy CAILLET, portant les couleurs du club Bayard d'Argentan, s'entraîna, et les résultats furent concluants : Champion de France Junior de cross en 1962, il provoqua une certaine surprise en se classant sixième du National. Sur piste, sa progression devait être remarquable : 15'16" en 1963 sur 5 000 mètres, 14'8"4 en 1965...

Devenu ainsi un des meilleurs athlètes français pour les longues distances, il était désigné pour vivre l'une des plus pittoresques aventures athlétiques : la course de la Saint-Sylvestre, organisée pendant la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier dans les rues de la cité brésilienne de São Paulo. Les concurrents s'élancent ainsi peu avant minuit et franchissent la ligne d'arrivée peu après minuit, après le début de l'année. Et, sur les 7 600 km de cette originale épreuve disputée dans une ambiance excessivement bruyante, en présence de centaines de spectateurs, Guy CAILLET s'est remarquablement comporté : n'a-t-il pas terminé à la cinquième place ?

— Je crois pouvoir faire mieux l'an prochain, a-t-il fait remarquer. Guy CAILLET espère pouvoir de nouveau s'aligner dans cette « corrida » et réaliser une performance de choix. Rien ne dit qu'il n'obtiendra pas la victoire : d'ailleurs,

le Belge ROELANTS, gagnant pour la deuxième fois cette année, n'avait-il pas, lors de ces débuts, terminé au cinquième rang comme CAILLET ?

G. du PELOUX.



Keystone

LES SKIEURS FRANÇAIS SAVENT-ILS DESCENDRE ?

La grande saison internationale de ski a débuté par une importante bataille franco-autrichienne dans les épreuves féminines.

Les Françaises furent les premières à marquer des points puisque dans les slaloms d'Oberstaufen, en Allemagne, elles s'assuraient les trois premières places avec Madeleine Bochatay, Marielle et Christine GOITSCHEL pour le « géant », avec Marielle et Christine GOITSCHEL, Madeleine BOCHA-

TAY pour le « spécial », dans lequel les deux benjamines Isabelle MIR et Florence STEURER terminaient cinquième et sixième, résultats particulièrement remarquables.

Isabelle aura dix-sept ans le 2 mars : c'est une Pyrénéenne qui fit sensation l'an dernier en terminant neuvième du Kandahar 1965.

Florence, elle, soufflera les dix-sept bougies de son gâteau d'anniversaire le 1^{er} novembre, ce qui lui vaut actuellement d'être la plus jeune de l'équipe nationale. Septième du Kandahar l'an dernier, elle a fait sensation à Oberstaufen puisque partie la vingtième, c'est-à-dire sur une piste rendue plus difficile par tous les passages des concurrentes précédentes.

Quelques jours plus tard, à Grindelwald, Marielle GOITSCHEL gagnait le slalom spécial et sa sœur, précédée par la Canadienne GREENE, prenait la troisième place. Dans le slalom géant, les choses allaient moins bien pour les Françaises, puisque Christine GOITSCHEL était cinquième d'une épreuve remportée par la Suisse OBRECHT, et dans laquelle Marielle, gênée par le brouillard, se perdait parmi les sapins.

Mais, à l'occasion de la descente, les Autrichiennes allaient prendre une magistrale revanche et s'assuraient les quatre premières places, la victoire allant à la plus titrée, Christ HASS, championne olympique et du monde.

Un tel échec en descente allait être constaté aussi chez les Français qui enrichissaient auparavant leur palmarès avec KILLY, vainqueur à Adelboden. Hélas, ce fut le désastre, et l'Autrichien SCHRANZ, qui filait à plus de 84 km-heure, atteignant par instant la vitesse de 130 km, s'assurait la première place devant quatre Suisses, alors que LACROIX et KILLY étaient douzième et seizième ! Entre autres, SCHRANZ battait le record de l'épreuve, en l'améliorant de 11 secondes, le record précédent étant détenu par Guy PERILLAT, depuis 1961.

Justement, ce même Guy PERILLAT devait redorer le blason des Français par un splendide succès dans le sla-

lom spécial qu'il avait déjà remporté il y a un an, ainsi qu'en 1961.

— Je sais bien, disait-il, je suis déjà âgé de 26 ans et je figure depuis 1958 dans l'équipe de France, mais je ne songe nullement à la quitter maintenant, car je voudrais participer aux Jeux de Grenoble en 1968. Jusque-là, je vais lutter de toutes mes forces afin de ne pas être évincé par les jeunes qui ont beaucoup d'ambition.

En tout cas, il est curieux que les Français, grands maîtres dans la descente en 1961, saison qui fut un peu le règne de PERILLAT, ne parviennent plus à se distinguer dans cette spécialité qui est la base du ski.

Ils ont sans nul doute besoin de revoir leur technique et aussi un certain côté de leur préparation physique. Et il se pourrait que des nouveaux, tels Bernard ORCEL et Daniel CATHIARD, viennent redonner un nouvel élan à la descente qui apparaît pour l'instant la faiblesse numéro un de l'équipe de France de ski, ce qui est assez inquiétant à six mois des championnats du monde de cet été à Portillo au Chili.

G. DU PELOUX.

La chute de Killy.
Keystone.



CHINE

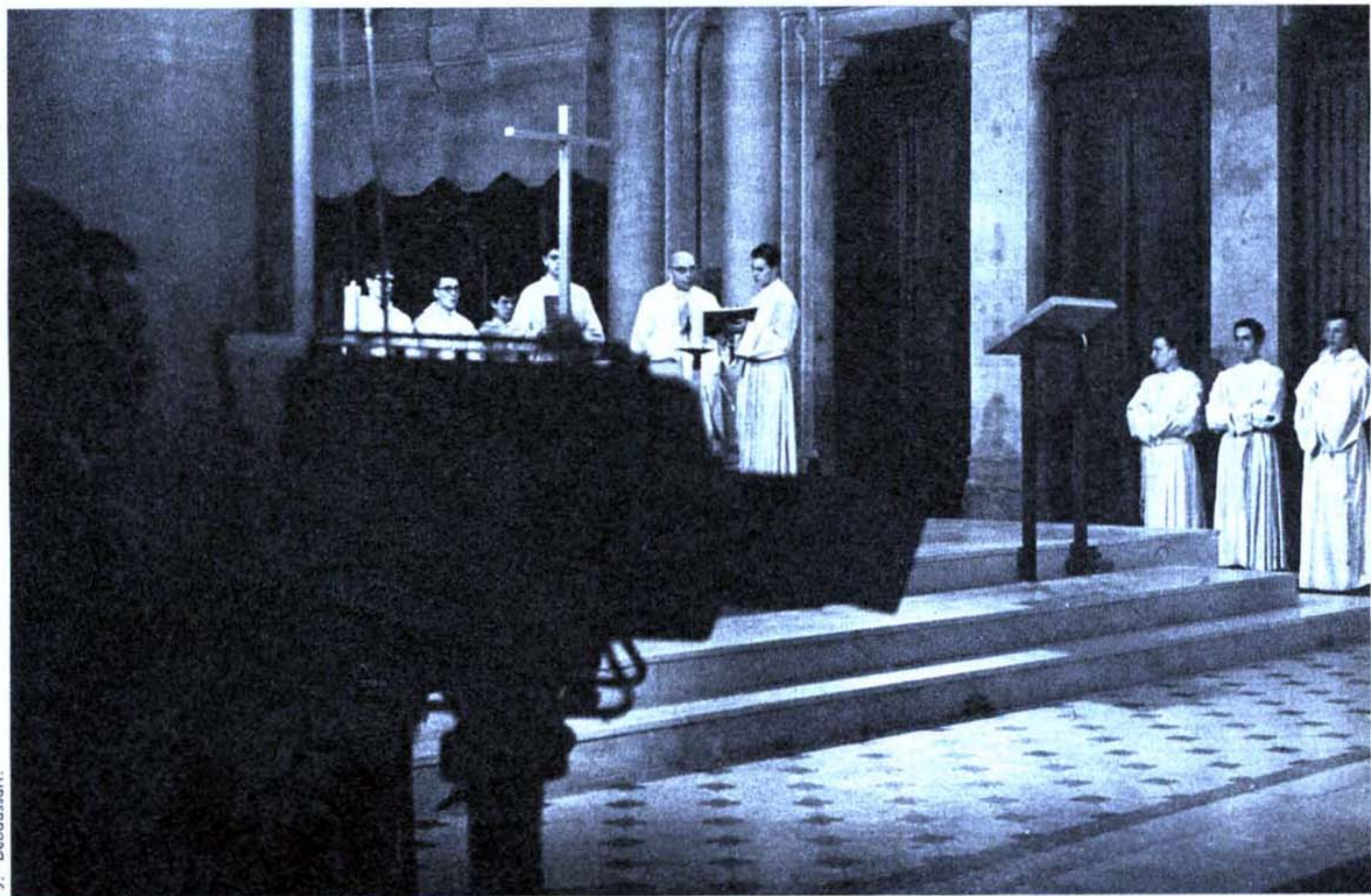
Uniquement timbres commémoratifs
GRAND FORMAT
Nouvelle présentation
100 t. différents neufs et oblitérés
pour 6 francs
et
GRATUITEMENT
I PORTE-CLEPS PHILATÉLIQUE
CHINOIS
Timbres français neufs acceptés
en paiement
MIGEVANT
3 bis, rue Bleue, PARIS (9^e)
C. C. P. Paris 6316-13

**45 000 jeunes
ont participé à la campagne de
l'enfance missionnaire**

VIE DE L'EGLISE

Si vous avez suivi la messe télévisée du dimanche 9 janvier, vous avez pu voir quelques J2 déposer des tirelres autour de la crèche. Ils offraient à l'Enfant Jésus l'argent qu'ils avaient économisé et qui doit permettre à de jeunes catholiques indiens d'apprendre leur catéchisme d'une manière attrayante.

Vous n'avez vu que quelques J2 à la télévision, mais, en réalité, ce sont 45 000 qui ont essayé de remplir une tirelire. Les sommes recueillies sont si importantes qu'il faudra plus d'un mois pour en faire le total.



Keystone J. Debaussart.



Dans le n° 49 de « J2 », nous vous présentions cette campagne et nous vous invitions, en économisant deux ou trois séances de cinéma, à permettre à 1 000 enfants de la province de Madras de mieux connaître la religion du Christ. Grâce à vous, cela va maintenant se faire. Bravo, les J2 !

Le pape ordonne 62 prêtres

Une cérémonie exceptionnelle s'est déroulée ce matin au Vatican, où le Pape Paul VI a procédé à l'ordination de 62 prêtres de tous les pays du monde. Voici une vue prise au cours de l'ordination, cérémonie qui exprime bien la conviction que, pour les catholiques, il n'y a ni races ni frontières. (Photo Keystone.)

PLEINS FEUX
SUR
LA CHANSON



Ancienne flûte solo
de l'Orchestre
Philharmonique Yougoslave,

TEREZA

va "faire un malheur" dans la chanson
française

maréchal Tito lui-même se déplace pour aller l'écouter... C'est alors que l'incroyable se produit.

Tereza part pour une tournée en Amérique. Elle passe par notre pays : une cabine a été louée sur le **France** pour la traversée. Le 18 janvier de l'an dernier, elle est à Paris, où elle rencontre Renée Lebas, ex-grande chanteuse française devenu productrice de disques. Écoutant les enregistrements réalisés à Zagreb, Renée Lebas est tellement enthousiasmée qu'elle parvient à faire annuler la tournée américaine de Tereza et qu'elle parvient surtout à la convaincre de poursuivre désormais sa carrière en France !

Ici, tout est à recommencer. Personne ne connaît Tereza. Avec un courage qui mérite un joli coup de chapeau, la vedette yougoslave reprend le chemin des débutantes. Dès le lendemain, 19 janvier, elle chantera pour un tout petit cachet dans un cabaret de la capitale. Durant des mois, elle chantera ainsi, jusqu'à trois heures du matin, de cabaret en cabaret...

Curieuse coïncidence, c'est un autre 19 janvier — le 19 janvier 1966 — qu'elle a commencé, sur la scène de Bobino, son premier tour de chant de vedette française.

Guérie du mal du pays...

Huit chansons, dont quatre nouvelles, toutes excellentes. On les retrouve sur un disque — son troisième 45 t. français — sorti de presses, voici quelques jours. Trois d'entre elles sont signées Serge Lama, le jeune chanteur dont le début de carrière fulgurant fut brutalement stoppé, voici quelques mois, par un terrible accident d'automobile ; il les a écrites dans sa chambre de convalescent...

Chaque soir, à Bobino, c'est un grand succès pour Tereza. Après les professionnels de la chanson, le public parisien, à son tour, découvre avec ravissement cette fille sympathique au délicieux accent, dont la voix, tour à tour, se fait grave ou caline avant de monter en de grandes envolées semblables au déferlement des cuivres. L'impresario d'Adamo, qui l'écouterait il y a quelques jours, fut tellement enthousiasmé qu'il décida d'engager Tereza pour une tournée qui conduira Salvatore, cet été, dans son Italie natale... Et, déjà, **Nous partons et Les enfants d'aujourd'hui** entament une carrière de « tubes ».

— Au début, ici, je souffrais beaucoup du mal du pays. Maintenant, c'est guéri !... m'a confié Tereza avec un ravissant sourire.

— Mais alors, la musique classique, la flûte, c'est définitivement fini ?

— Oh, non !... Je continue d'en jouer dès que j'ai un moment de libre. Pour moi seule. Pour... Comment dites-vous, déjà ? Oui, pour le plaisir...

Reportage de
Bertrand PEYREGNE.

TEREZA, vous connaissez ? Peut-être pas encore : il y a tout juste un an qu'avec ses vingt-trois printemps, son air malicieux et son accent chantant, la grande idole yougoslave est en France. Mais je ne crois pas me tromper en affirmant que le nom de TEREZA sera bientôt autant connu chez nous qu'il l'est actuellement à Belgrade, Sarajevo ou Dubrovnik...

Soliste à la cathédrale...

C'est à Dubrovnik, justement, dans le cadre enchanteur des côtes de l'Adriatique, que sa carrière a commencé. Tereza avait sept ans ! Entrée dans la chorale de la cathédrale, elle ne tarda pas à y devenir soliste... et le resta jusqu'à l'âge de quinze ans. En même temps, elle suivait les cours du Conservatoire... ce qui ne l'empêchait pas de chanter aussi dans les chœurs de radio Dubrovnik. Elle étudie la flûte. Son prix de conservatoire en poche, elle marchera gaillardement sur la route des grands concerts : Zagreb, Belgrade... Elle devient flûte solo de l'Orchestre Philharmonique Yougoslave.

Mais la chanson voulait dérober Tereza au monde de la grande musique. Cela avait commencé dans les derniers mois d'études au conservatoire. Souvent, Tereza se mettait au piano et jouait les chansons à la mode. Elle les chantait, aussi. Les copains alors se rassemblaient pour l'écouter. « Tu devrais les chanter en public, Tereza ! », disaient-ils avec de plus en plus d'insistance.

Alors, un jour, elle se décide à chanter dans un concours réservé aux amateurs. Il a lieu dans un théâtre de Zagreb, consacré aux variétés. Tereza remporte le concours avec un tel brio qu'elle deviendra, presque aussitôt, chanteuse professionnelle. Et elle abandonnera sa profession de musicienne, elle qui avait été consacrée, à Lubiana, en 1954, meilleur flûtiste de Yougoslavie...

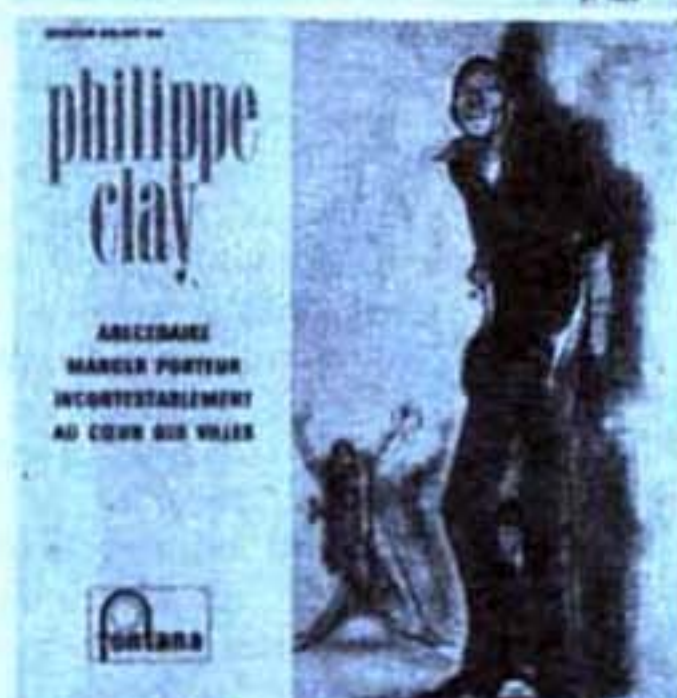
Son meilleur "fan" : le maréchal Tito

Voilà Tereza devenue vedette de la chanson. Grande vedette, même, en Yougoslavie. Souvent, le

DISQUES

La sélection

de Bertrand PEYREGNE.



* JOSÉ SALCY

Le retour en force de ce jeune Niçois dont « J 2 » vous a parlé récemment. Titre choc : **Quand une fille**. C'est très bon, très bon... Une mention pour Jacques Denjean, qui accompagne José avec un grand brio.

(45 t. Philips 437 133, avec « Quand une fille », « Ne me laisse pas seul », etc.)

EILEEN

Troisième 45 tours du plus charmant professeur de français que les collégiés américains aient jamais possédé. Mon frère le poisson connaîtra sans doute le même succès que sa Grenouille dans le vent. Écoutez aussi **Texas**. Jusqu'à la fin. Celle-ci n'est pas mal du tout...

(45 t. A. Z. EP 1002 avec « Mon frère le poisson », « Je cherche un coin de terre », « Texas », etc.)

PHILIPPE CLAY

Pour les plus grands seulement. En compagnie de Philippe Clay, vous découvrirez une forme de chanson très particulière, dans laquelle les mots ont une grande

importance. Beaucoup d'humour et plus d'illusions... Admirez ce que Clay arrive à faire avec les lettres de l'alphabet (« Abécédaire »). C'est du travail de grand artiste...

(45 t. Fontana 460 957 avec « Abécédaire », « Manger porter », etc.)

* JACK ET JIM

Ils avaient fait grosse impression, dès leur premier disque, avec **Puff le dragon**. Deuxième 45 tours... et deuxième agréable surprise. Leurs deux jolies voix, leurs guitares et banjos font merveille dans des chansons intelligentes, colorées de folk-song, où le rythme est bon et les paroles de qualité. Un grand bravo pour Jack et Jim !

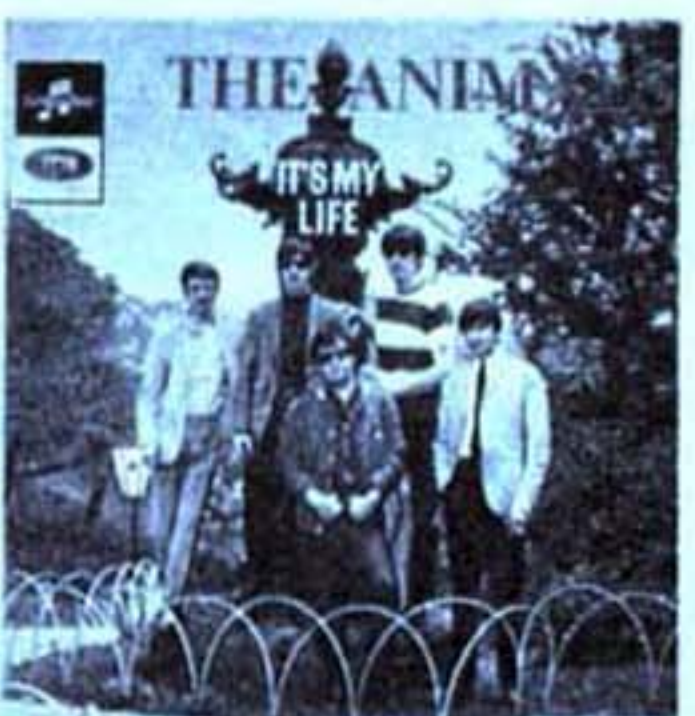
(45 t. Riviera 231 117 avec « Pourquoi, toujours... », « Aristote », « Trop tard mes frères », etc.)



THE ANIMALS

Depuis ses fulgurants débuts, il y a un peu plus d'un an, le groupe anglais des « Animals » est régulièrement en tête des hit-parades mondiaux. Voici leur dernier « tube » : **It's my life**. Eric Burdon, le chanteur du groupe, continue de se tailler la part du lion. (Il est remarquable dans **Believe to my soul**.) La partie instrumentale est encore en progrès. C'est du bon travail...

(45 t. Columbia ESRF 1717 avec « It's my life », « I believe to my soul », etc.)



RAVEL

Un excellent « classique » vient de sortir des presses : **L'heure espagnole**, de Ravel, enregistrée par l'Orchestre National, sous la direction de Lorin Maazel. C'est un enchantement de soleil, de couleurs, de rythme. Même ceux qui aiment peu la musique classique doivent aimer **L'heure espagnole**...

(33 t. 30 cm, Deutsche Grammophon 138 970.)



Première apparition du figurant Popeye sur la bande dessinée de E.C. Segar... il y a trente-deux ans. Castor Oyl, pour sa promenade en bateau, cherche un matelot. « Êtes-vous marin ? » demande-t-il à Mathurin Popeye...

Depuis le début janvier, chaque jeudi après-midi, le célèbre marin Mathurin Popeye mange ses épinards et redresse les torts, pendant un quart d'heure, sur les écrans de la Télévision. Il en sera ainsi pendant treize semaines, dans le cadre de l'émission : « Les rois du dessin animé ».

10 MILLIARDS DE RECETTE...

Popeye, c'est le personnage le plus célèbre dans le monde très particulier des bandes dessinées et du dessin animé. En trente-deux ans de carrière, il a été la vedette de 454 dessins animés, d'un long métrage en couleurs et d'une multitude de pages d'illustrés. Près de deux cents stations de télévision américaines diffusent régulièrement ses aventures. Ses seules apparitions sur le petit écran ont rapporté à ses auteurs une dizaine de milliards d'anciens francs.



GONTRAN



MIMOSA



EUGENE

POPEYE A LA TELEVISION

Et pourtant... Lorsque Popeye est né, sous le crayon de E.C. Segar (1), il n'était pas du tout destiné à devenir un héros. Un figurant, tout juste. Dans une bande dessinée intitulée : « Le théâtre du dé à coudre », le héros, Castor Oyl, désirait entreprendre une promenade en mer et, pour cela, cherchait à engager un marin. Ainsi naquit Mathurin Popeye, qui ne devait vivre, sur le papier, que l'espace de quelques dessins. Mais, dans le fil de l'histoire, il eut avec Castor Oyl un match de boxe très acharné et pittoresque. Les lecteurs en furent tellement enthousiasmés qu'ils voulurent retrouver le marin Popeye dans d'autres aventures. En quelques jours, le figurant était devenu vedette...

CONTRE UN GORILLE ET UNE SORCIERE...

Avec sa pipe, ses gros biceps, ses épinards fortifiants et son allure décidée, il vous attend donc désormais, chaque jeudi, sur la 1^{re} chaîne, en compagnie de ses amis habituels : le placide Gontran, la gentille Olive, le méchant Brutus et les étranges animaux Mimosa et Eugène. Ces derniers jours, vous avez pu le voir, tour à tour, conduisant une voiture de sport, puis sculpteur, puis en compagnie de fantômes, sur une île déserte, en Egypte, dans l'espace... Cette semaine, il convaincra Mimosa de se rendre chez le coiffeur, affrontera Brutus, déguisé en psychiatre, et fera du cinéma...

Puis, au fil des semaines, il sera plongeur sous-marin, constructeur de machines à remonter le temps, libérateur des chiens prisonniers, chevalier, trappeur... Il affrontera une foule de méchants : des gangsters, des pirates, des martiens, des robots, un gorille et, surtout, la redoutable « Sorcière des mers ».

Pendant que vous regarderez cela, vos parents, eux, se réjouiront : les aventures de Popeye incitent énormément les J2 à dévorer un plat que, normalement, ils n'aiment guère : les épinards. Et c'est excellent pour la santé !...

Jean-Claude ARLANDIER.

(1) Signe particulier : Il avait appris le dessin... par correspondance !



OLIVE



POPEYE

PREMIÈRE CHAÎNE

dimanche 30

10 h 30 : Le jour du Seigneur. 12 h : La séquence du spectateur, avec des extraits de « Lawrence d'Arabie » et « Le docteur Folamour ». 12 h 30 : Discorama. 13 h 15 : Les expositions : aujourd'hui, un livre sur le dessinateur Daumier et l'exposition « Les peintres témoins de leur temps », deux sujets assez difficiles pour les J2. 13 h 30 : Interneige : voir nos « Echos » ci-dessous. 14 h 45 : Télé-dimanche, sports et variétés dont l'invitée d'honneur sera la chanteuse Dionne Warwick. 17 h 15 : Picolet et Picolette. 17 h 25 : Un grand amour de Beethoven : un épisode assez romancé de la vie du grand compositeur, mais qui donnera l'occasion d'entendre quelques-unes de ses œuvres (pour tous). 19 h 30 : Thierry la Fronde. 20 h 20 : Sports-dimanche. 20 h 45 : L'amant de cinq jours : un film à réserver aux adultes. 22 h 40 : 60 millions de Français, consacrée aux difficultés croissantes du piéton.

lundi 31

18 h 25 : Magazine féminin. 18 h 55 : L'avenir est à vous. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 25 : L'abonné de la ligne U. Comme nous vous l'avons déjà expliqué, nous ne vous recommandons pas ce feuilleton policier à l'atmosphère assez angoissante. 20 h 30 : L'alcoolisme : un sujet utile à présenter, mais assez pénible (pour les plus grands surtout). 21 h 45 : Douches écossaises : une émission de variétés de valeur trop inégale pour que nous puissions vous la recommander.

mardi 1^{er} février

18 h 55 : Emission pour la jeunesse. 19 h 20 : Le manège enchanté. 20 h 30 : Variétés. 21 h : Le destin de Rossel : une émission dramatique consacrée à l'histoire — authentique — d'un jeune républicain qui fut tué pendant la Commune. C'est un sujet austère qui, dans son ensemble, ne convient pas aux J2. (A la rigueur pour les plus grands seulement.)

mercredi 2

18 h 25 : Top-jury : un jeu de pronostics à l'occasion de quelques nouvelles chansons. 18 h 55 : Continent pour demain : une évocation sur la mise en valeur des déserts (recommandé). 19 h 20 : Le manège enchanté. 20 h 30 : Salut à l'aventure. 21 h : Bonanza.

jeudi 3

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur. 16 h 30 : Les émissions de la jeunesse. 19 h 20 : Le manège enchanté. 20 h 30 : Le palmarès des chansons. 21 h 50 : Terre des arts : dernière partie de l'émission consacrée à Rembrandt.

vendredi 4

18 h 25 : Gastronomie régionale (pour les futurs cordons-bleus). 18 h 55 : Magazine international agricole. 19 h 20 : Le manège enchanté. 20 h 30 : Cinq colonnes à la une. 22 h 30 : La nuit écoute : Claude Santelli parle avec Marguerite Long, la grande pianiste : cette émission peut intéresser les plus grands, même s'ils ne sont pas passionnés de musique classique.

samedi 5

15 h : Les étoiles de la route. 16 h : Temps présents : un nouveau magazine réservé aux découvertes d'aujourd'hui ou même de demain et aux formes les plus modernes données aux loisirs. 17 h 10 : Voyage sans passeport. 17 h 25 : Magazine féminin. 17 h 40 : Concert. 18 h 30 : Jeunesse oblige. 19 h : Micros et caméras. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 25 : Mon bel accordéon. 20 h 30 : Saintes chéries. 21 h : La vie des animaux. 21 h 15 : La poudre aux yeux : cette comédie de Labiche dont le comique a un peu vieilli ne nous paraît pas être le meilleur spectacle familial, mais elle a l'intérêt d'être jouée par les artistes de la Comédie-Française. 22 h 15 : Bonsoir Paris, bonsoir Prague : regrettons l'heure tardive de cette émission qui est réalisée en direct, en partie à Prague, en partie à Paris. Vous verrez, côté tchèque, un mime, un cinéaste, des marionnettes, des chanteurs ; côté français, le ballet du Lido, Sheila, Richard Anthony, Gilbert Bécaud, France Gall, Hugues Aufray, Roger Pierre et Jean-Marc Thibault.

DEUXIÈME CHAÎNE

dimanche 30

14 h 45 : Fantaisie à la une. 15 h 10 : Pas de pitié pour les maris : une comédie américaine. 16 h 35 : Destination danger. 17 h : L'art et son secret. 17 h 30 : L'architecture japonaise. 18 h 30 : Moins vingt : émission pour les jeunes, d'Albert Rainsier. 19 h 30 : Document perdu : jeu. 20 h : Paris, carrefour du monde. 20 h 15 : Feuilleton (le choix n'en a pas encore été fait à l'heure où nous écrivons). 20 h 30 : Le miroir à trois faces : aujourd'hui, le drame de Rigoletto, bouffon à la Cour et dont la fille est victime d'un enlèvement ; vous verrez des extraits des trois versions de Rigoletto : l'une parlée (sur un texte de Victor Hugo), l'autre dansée (ballet de Léo Delibes), la troisième chantée (opéra de Verdi). 21 h 15 : Echec et mat : aventures policières (pour les plus grands seulement).

lundi 31

20 h : Un an déjà. 20 h 30 : La duchesse de Langeais : ce film ne convient pas aux J2.

mardi 1^{er} février

20 h : Vient de paraître. 20 h 30 : Champions. 21 h : Tête-bêche, avec Guy Bedos et Sophie Daumier.

mercredi 2

20 h : Un an déjà. 20 h 30 : Pages immortelles un film en version originale, à réserver à vos aînés.

jeudi 3

20 h : Vient de paraître. 20 h 30 : Seize millions de jeunes, qui s'adresse plutôt aux 15-20 ans. 21 h : Cinéastes de votre temps : ce soir, Hitchcock, que l'on a appelé à juste titre « le maître du suspense ». Plusieurs de ses films, trop angoissants, ne sont absolument pas pour les J2. Nous ne pouvons donc signaler cette émission sur son œuvre qu'aux plus grands.

vendredi 4

20 h : Un an déjà. 20 h 30 : C'est arrivé à Sunrise : une aventure mystérieuse, pour les plus grands.

samedi 5

18 h 30 : Sports-débats. 19 h 45 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h : Vient de paraître. 20 h 30 : Imbroglio : nous manquons d'informations sur la présentation de cette pièce d'après une œuvre de Moravia. De toute manière, elle ne nous paraît pouvoir être bien suivie que par les plus grands.

Ces programmes sont communiqués sous réserve de modifications de dernière heure.

TELEVISION

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 30

15 h : Magilla le gorille. 15 h 25 : Studio 5. 19 h 30 : A propos du monde animal. 20 h 30 : Destination danger. 21 h 20 : Mélodies-souvenirs.

lundi 31

18 h 28 : Badaboum. 18 h 55 : Boutique. 19 h 25 : Bonhomme et P'tit Lapin. 19 h 30 : Lundi-sports. 20 h 30 : 14-18. 21 h : Le Saint.

mardi 1^{er} février

19 h 25 : Bonhomme. 19 h 30 : Au nom de la loi. 20 h 30 : Piste.

mercredi 2

18 h 25 : Aventures du progrès. 18 h 45 : A vos marques : jeu interscolaire. 19 h 25 : Bonhomme. 19 h 30 : Cette sacrée famille. 20 h 30 : Neuf millions : magazine d'actualités. 22 h : Jazz impression.

jeudi 3

18 h 28 : Picorama. 19 h 25 : Bonhomme. 19 h 30 : L'extravagante Suzy. 20 h 30 : Recours en grâce : à réserver aux adultes.

vendredi 4

18 h 28 : Allô, les jeunes. 18 h 55 : Emission catholique. 19 h 25 : Bonhomme. 19 h 30 : Cette sacrée famille. 20 h 30 : L'esprit souterrain : nous manquons d'information sur cette émission.

samedi 5

15 h 40 : En Eurovision, retransmis de Cardiff, le match de rugby Galles-Ecosse, pour le Tournoi des Cinq Nations. 18 h 28 : Records. 19 h 25 : Bonhomme. 19 h 30 : Police du port : feuilleton policier. 20 h 30 : Rien que nous deux, variétés.

ECHOS

Interneige franco-suisse

Le duel amical qui met désormais chaque année en compétition deux stations alpines de sports d'hiver, l'une française, l'autre suisse, débutera dimanche.

Le règlement général n'est guère modifié : trois épreuves sportives ont lieu dans chaque station, apportant chacune deux points aux gagnants. Puis vient l'épreuve culturelle dite « crescendo » : chaque équipe choisit à l'avance le nombre de points (de un à trois) qui lui sera affecté. Un exploit sportif accompli pendant l'épreuve culturelle peut modifier le résultat de celle-ci. La station réunissant le plus de points est déclarée gagnante par un jury réuni à Genève. La finale a lieu entre les deux stations ayant obtenu le meilleur score.

Voici le calendrier des épreuves :

30 janvier : La Mongie et Les Diablerets.

6 février : Les Deux-Alpes et Chambéry.

13 février : Villars-de-Lans et Saint-Moritz.

20 février : La Plagne et Grans-sur-Sierre.

27 février : Finale.

Le journal de François



Madeleine Jars

Quand le père et la mère décident de faire la tournée des professeurs, ça va mal. C'est qu'il y a eu une goutte d'eau qui a fait déborder le vase... Pour moi, ça a été l'encaustique et l'observation qui en a découlé sur mon carnet scolaire. **Do you speak english?** Pas moi ! Non seulement je ne le parle pas, mais je le traduis mal.

C'était une version. Il s'agissait d'une bande de musiciens ambulants qui parcouraient l'Angleterre avec un phonographe qu'ils traînaient dans un landau, une vieille voiture d'enfants, quoi. Alors l'auteur, paraît-il, expliquait que l'ACOUSTIQUE des rues était bonne. Que voulez-vous, moi, j'ai traduit ENCAUSTIQUE, et j'ai pensé que les types s'en servaient pour astiquer le landau !

Il en est résulté une explosion de CHEKSPIRE (Shakespeare), le prof, et un avertissement à ma famille. De CHEKSPIRE à MOLECULE, de MOLECULE à N'EN J'TEZ PLUS... tournée complète, sans oublier M. le Directeur. Pendant qu'elle y était, maman est passée à l'école de Marie-Pierre.



Le soir, au dessert, on a eu le compte rendu. On mangeait des noix, c'est toujours long, à cause du casse-noix qu'on se dispute... Bref : étourneau, toupie, girouette, pile électrique...

— Oui, Jérémie, disait maman à papa. « ILS » sont incapables de se concentrer cinq minutes de suite sur leur travail !...

Le dimanche d'après, le père nous emmenait à une exposition de tableaux. Marie-Pierre est tombée en extase devant « Bouquet de roses » : des splendides fleurs rouges et blanches. Moi, je regardais des arbres, il me semblait entendre le bruissement du vent dans la forêt.

— Les deux sont de Madeleine Jars, a dit papa, une jeune artiste COMPLETEMENT PARALYSEE DEPUIS SA NAISSANCE, E L L E PEINT AVEC SA BOUCHE.

— Qu'est-ce que tu dis ? Mais ce n'est pas possible !

— Tout à fait exact, a certifié un peintre qui présentait



ses propres toiles. Madeleine peint chaque jour. PENDANT TROIS HEURES CONSECUTIVES, ELLE NE LEVE PAS LA TÊTE UN SEUL INSTANT JUSQU'À CE QUE SON T R A V A I L SOIT ACHEVÉ.

— !!!!!

— Vous voyez ce moulin en ruines, « Le Moulin de Veyrins », entre les grands arbres dépouillés, eh bien, pour peindre ce paysage, Madeleine s'est rendue sur place quotidiennement, dans sa voiture d'infirme, pendant quatre-vingt-quinze jours...

Marie-Pierre et moi, on en a eu le souffle coupé. Au retour, on n'a pas dit un mot, pendant que papa roulait à 120 sur l'autoroute.

H. LECOMTE-VIGIE,
Dessins de F. BERTRAND,

N. B. — Les toiles de Madeleine Jars sont exposées à Vienne, Madrid, Edimbourg et Paris.

MONSIEUR BOUCHU

BONNE D'ENFANTS

PAR

Francis

OUI, MONSIEUR BOUCHU, MON ONCLE TOM D'AMÉRIQUE M'ENVOIE SON NEVEU TOM POUCE PASSER QUINZE JOURS DE VACANCES. MALHEUREUSEMENT, JE DOIS M'ABSENTER D'URGENCE DURANT CETTE PÉRIODE ET TOM POUCE ARRIVE À MIDI... POUVEZ-VOUS L'HÉBERGER À MA PLACE?.. NATURELLEMENT, VOUS TOUCHEREZ LES 100.000 \$ QUE MON ONCLE VERSERA POUR LA PENSION DE TOM POUCE. C'EST D'ACCORD?

ET COMMENT, DONC!



BON, ALORS, C'EST ENTENDU, VOUS L'ACCUEILLEREZ. JE VAIS METTRE UN MOT SUR MA PORTE POUR QU'IL VIENNE CHEZ VOUS... AU REVOIR ET MERCI!

PAS DE QUOI!



100.000 \$!! ÇA FAIT COMBIEN DE NOUVEAUX FRANCS, TOUT ÇA?



MIDI JUSTE! VOICI MON PENSIONNAIRE.



PERSONNE?



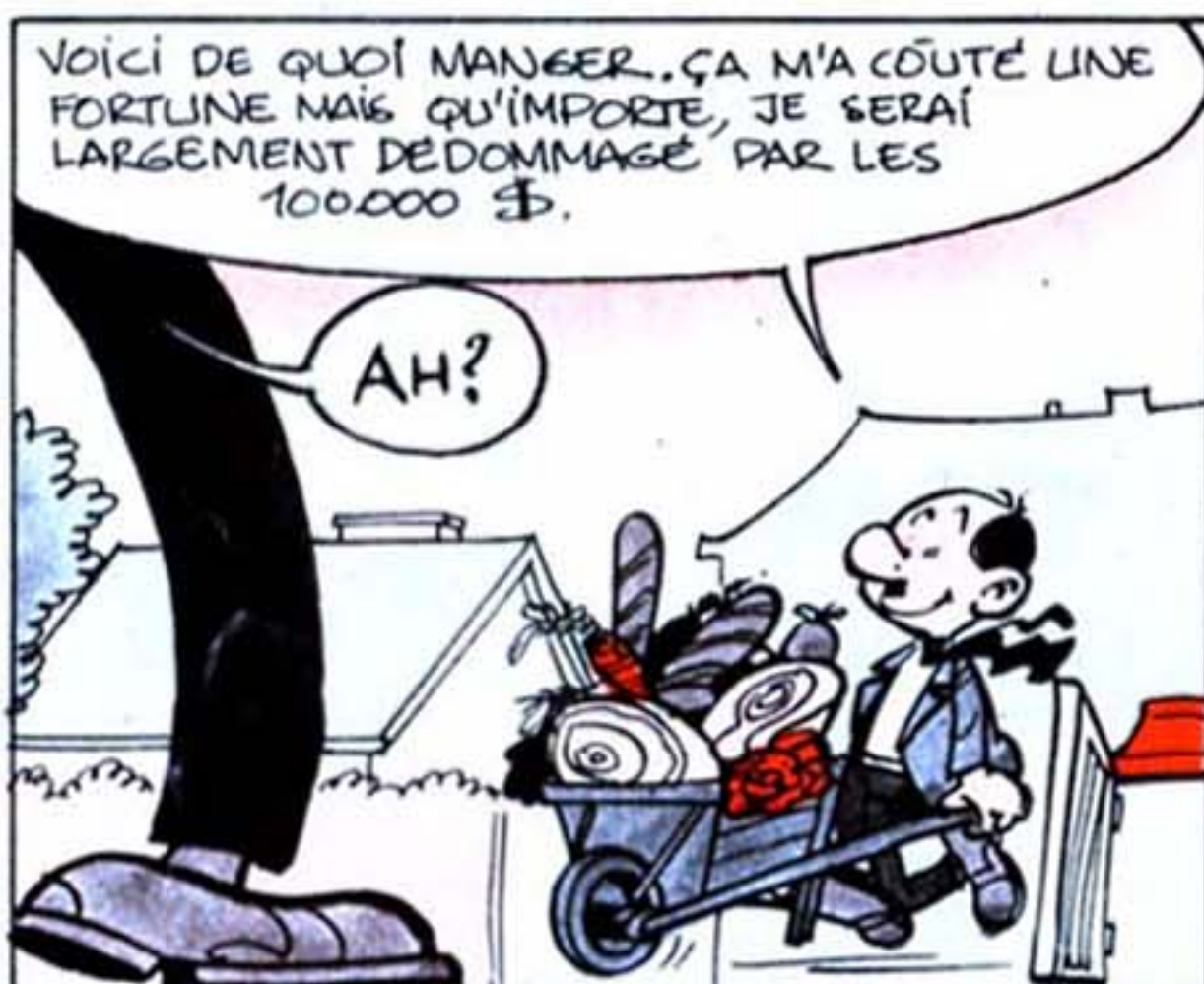
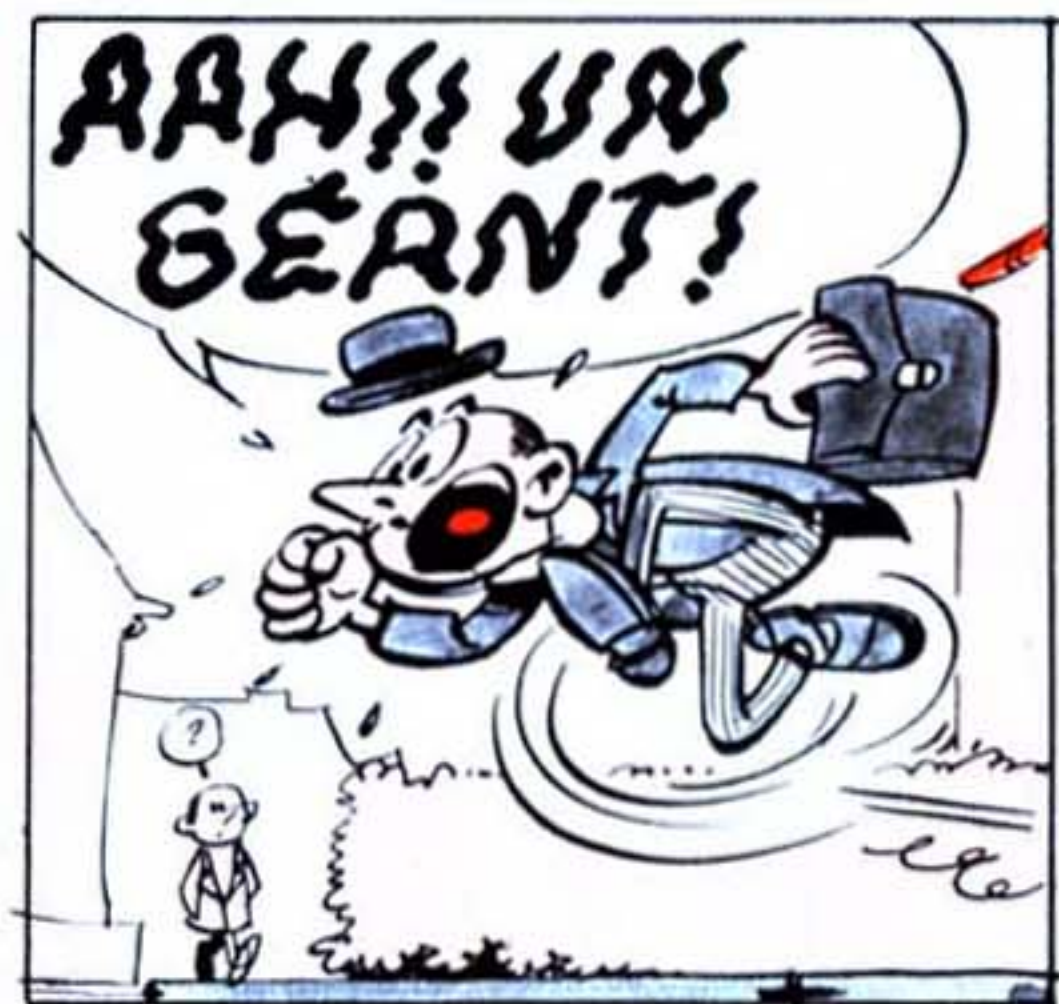
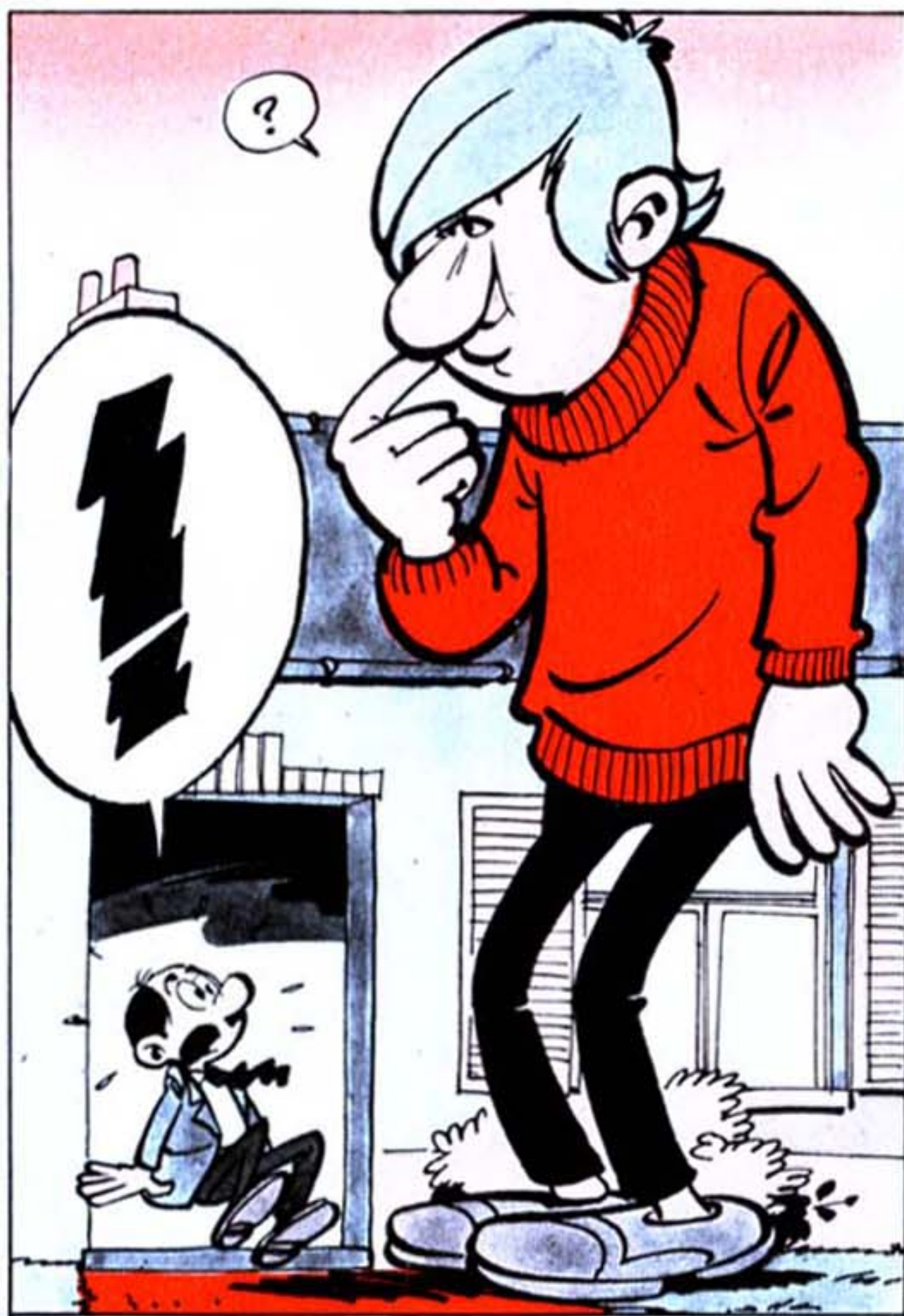
ALLONS BON! OÙ EST-IL PASSÉ? EST-IL DONC SI PETIT?

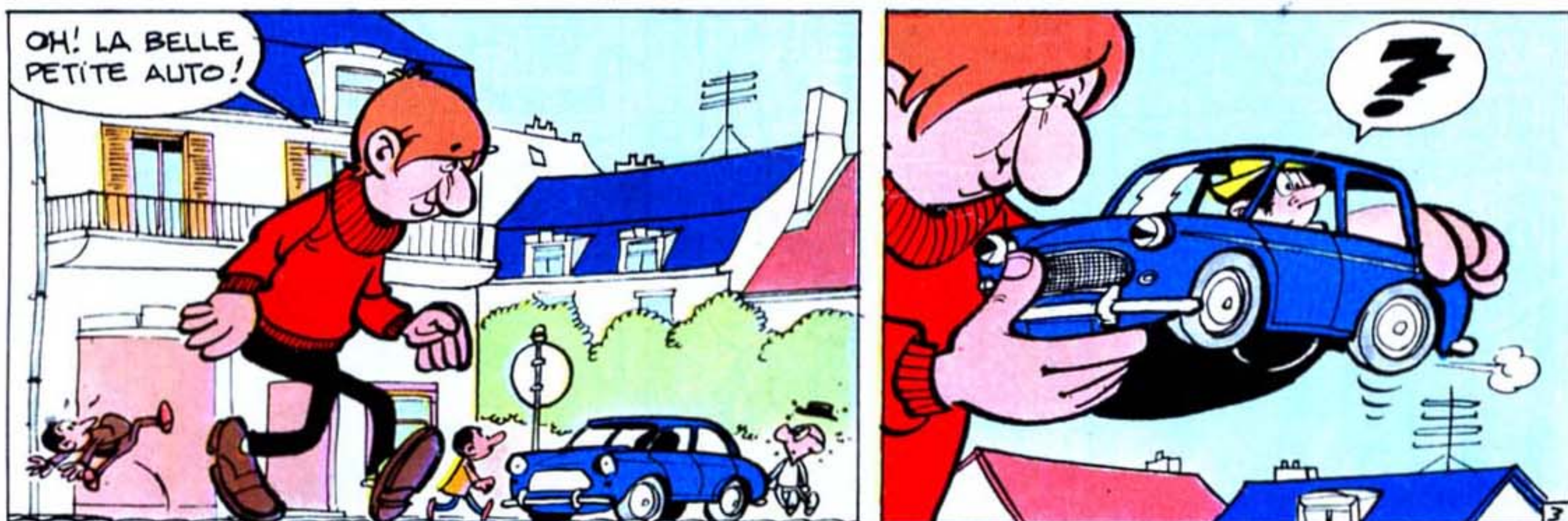
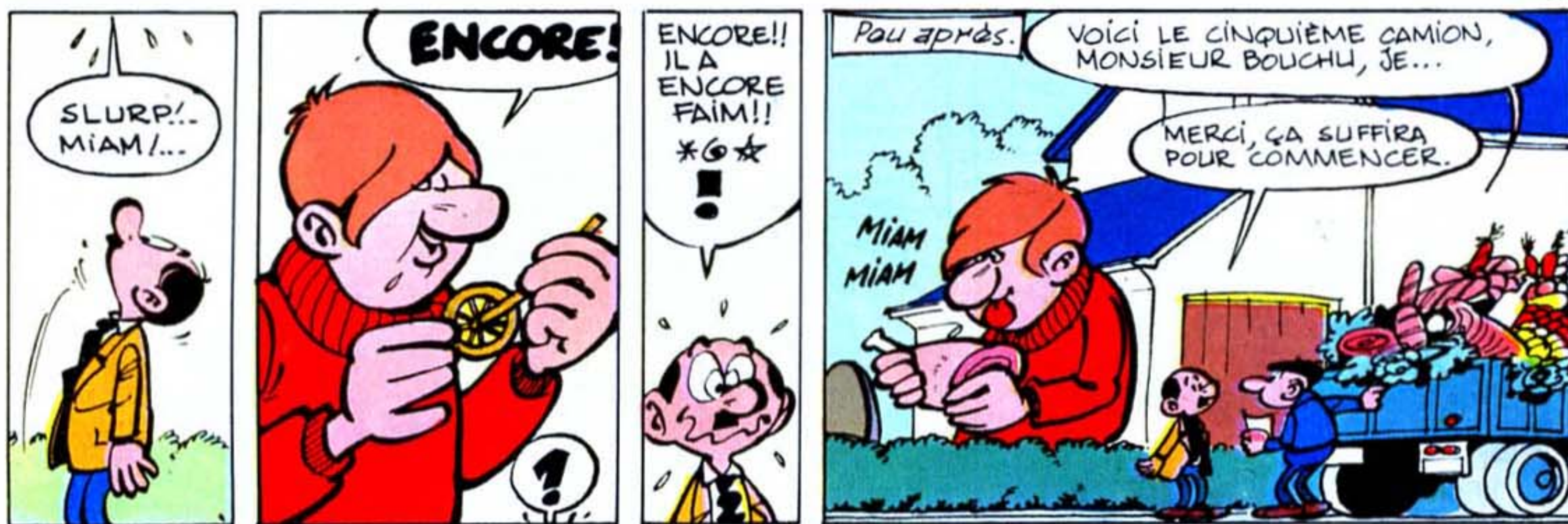


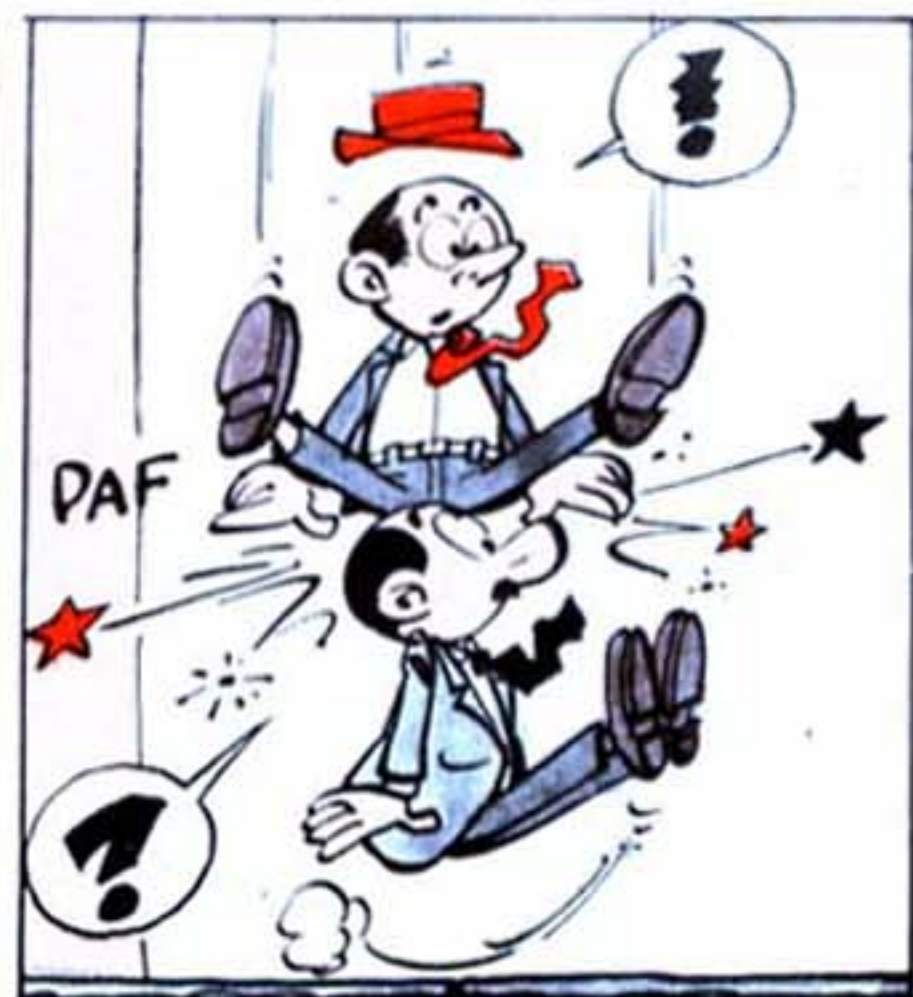
QUI A SONNÉ?

C'EST MOI, TOM POUCE!











QUELQUES CATASTROPHES PLUS TARD...

HUM!...
MON DÉDOMMAGEMENT
DIMINUE: 100.000 \$
MOINS TROIS VOITURES,
MOINS QUATRE MAISONS,
ÉGALE EUH...



MAIS AU FAIT! J'Y PENSE.
SI TOM POLICE PEUT DÉ-
MOLIR, IL PEUT TRÈS
BIEN CONSTRUIRE!



MAIS OUI! JE TIENS L'IDÉE!!
JE VAIS ACHETER DES TERRAINS, DES PLANS,
DES MATÉRIAUX!.. ET JE VENDRAI BON
MARCHÉ LES MAISONS QUE TOM POLICE
AURA CONSTRUITES EN UN RIEN DE TEMPS!



ALLO! L'AGENT
IMMOBILIER A.
BOUCHER?...
ICI BOUCHU...
VENDEZ-MOI
TOUTS LES TERRAINS
QUE VOUS AVEZ
DE DISPONIBLES
EN CE MOMENT.



ALLO! L'ARCHITECTE
C. CROULE?...
BOUCHU À L'APPA-
REIL... FAITES-MOI
LE PLUS DE PLANS
POSSIBLE DE
MAISONS... JE
PAVERAI BIEN.



ALLO! L'ENTREPRENEUR
G. TOUCASSEZ?... OUI, C'EST
MOI, APORTEZ-MOI DES
BRIQUES, DES TUILES, DES
CHARPENTES, DU CIMENT, DES
CAMIONS DE MATÉRIAUX.



ET VOILÀ, C'EST PARFAIT! MAINTENANT, CONSTRUIS!

CONSTRUIS?



BEN OUI, QUOI!
SOULÈVE LE
MATÉRIAU!



MAIS JE N'AI PAS DE
FORCE MOI! JE SUIS
UN GÉANT SANS
FORCE MOI!



RUINÉ! CE GÉANT
M'A RUINÉ!
HEUREUSEMENT QU'IL
ME RESTERA LES
100.000 \$!

OHE!



AH! C'EST VOUS,
VOISIN! COMME JE
SUIS HEUREUX!
ENFIN!... VOUS ALLEZ
POUVOIR ME DONNER
LES 100.000 \$!



JUSTEMENT, NON!
IL Y A EU UN
CONTRETEMPS,
TOM POLICE
N'ARRIVERA QUE
DANS UN MOIS.
JE POURRAI
L'HÉBERGER
MOI-MÊME!



QUOI? MAIS ALORS?
QUI EST CE GÉANT

ENFIN, JE
RETROUVE
TOM POLICE!
IL S'ÉTAIT
ÉCHAPPÉ DE
MON CIRQUE!



BOUM = BOUM = BOUM

FIN

Francis

KALEMKA

MES COMPAGNONS M'APPRÉCIAIENT BEAUCOUP ET M'ACCLAMAIENT COMME SI J'AVAIS ÉTÉ LEUR CHEF.



À L'EXCEPTION DE L'UN D'EUX, KOROSKOVA, QUE J'AVAIS CHÂTIÉ UN JOUR, ALORS QU'IL FAISAIT PUNIR UN AUTRE À SA PLACE.



LE TEMPS PASSA ENCORE NOTRE ESCLAVAGE CONTINUAIT ET JE NE PRÉTAIS PAS ATTENTION À LA HAINE QUE KOROSKOVA ME PORTAIT.



JE FUS L'UN DES PREMIERS À ME RÉVOLTER J'ÉTAIS LE PLUS FORT ET MES CAMARADES ES- COMPTAIENT BEAUCOUP DE CET ÉTAT.



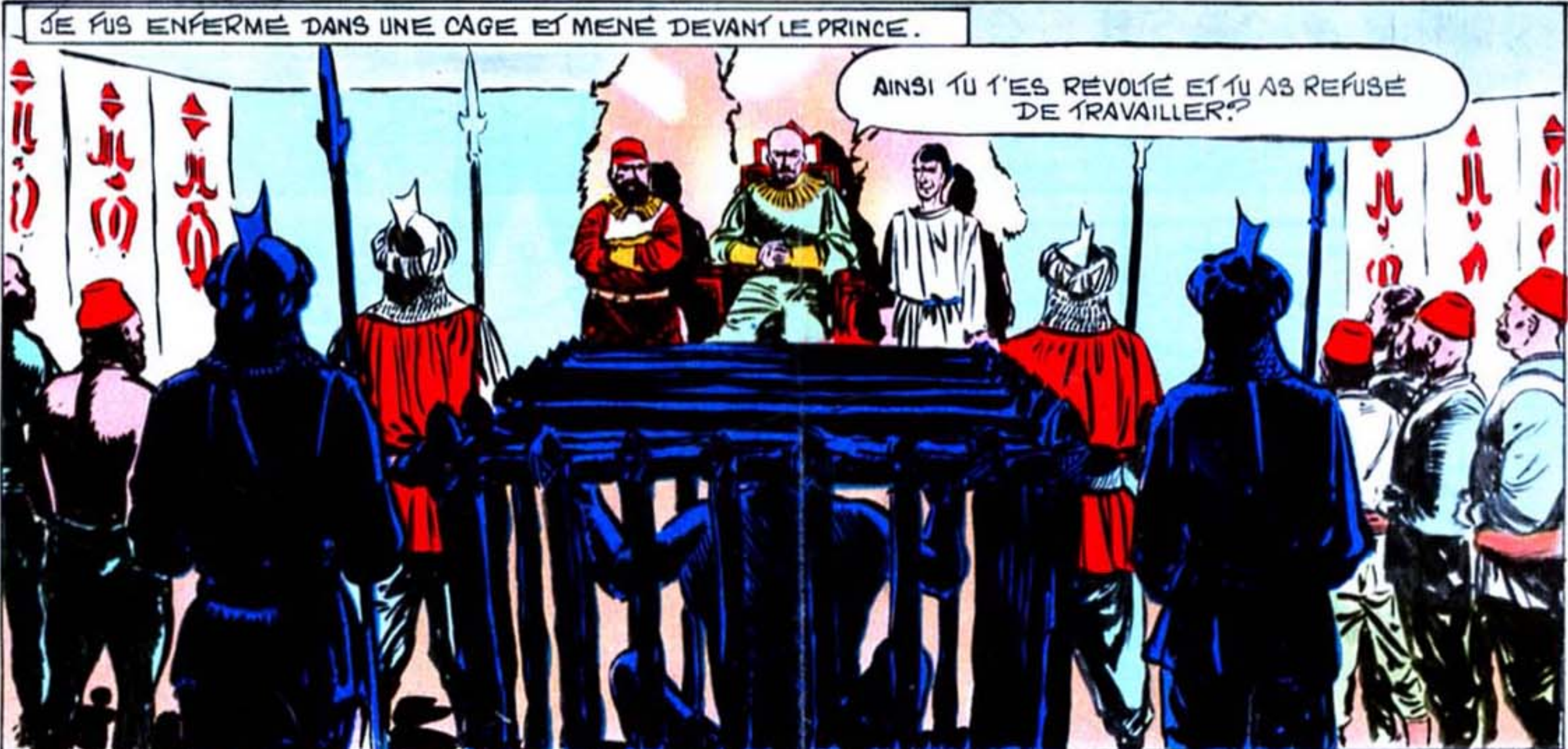
ATAKOÏ FUT MIS AU COURANT DE MON ATTITUDE PAR LE TRAITRE KOROSKOVA QUI FAISAIT DEPUIS LONGTEMPS LE JEU DU FELON.



UN MATIN LES GARDES D'ATAKOÏ ME CAPTURERENT.



JE FUS ENFERMÉ DANS UNE CAGE ET MENÉ DEVANT LE PRINCE.



AINSI TU T'ES RÉVOLTE ET TU AS REFUSÉ DE TRAVAILLER?

LE VAINCU

RÉSUMÉ. — Amaury a rencontré un géant aveugle qui lui fait le récit de ses démêlés anciens avec le Prince Atakoi.



J'ÉTAIS À SA MERCI ET IL NE ME RESTAIT PLUS QU'À BRAVER LE PRINCE PLUTÔT QUE DE TENTER SON APITOIEMENT.



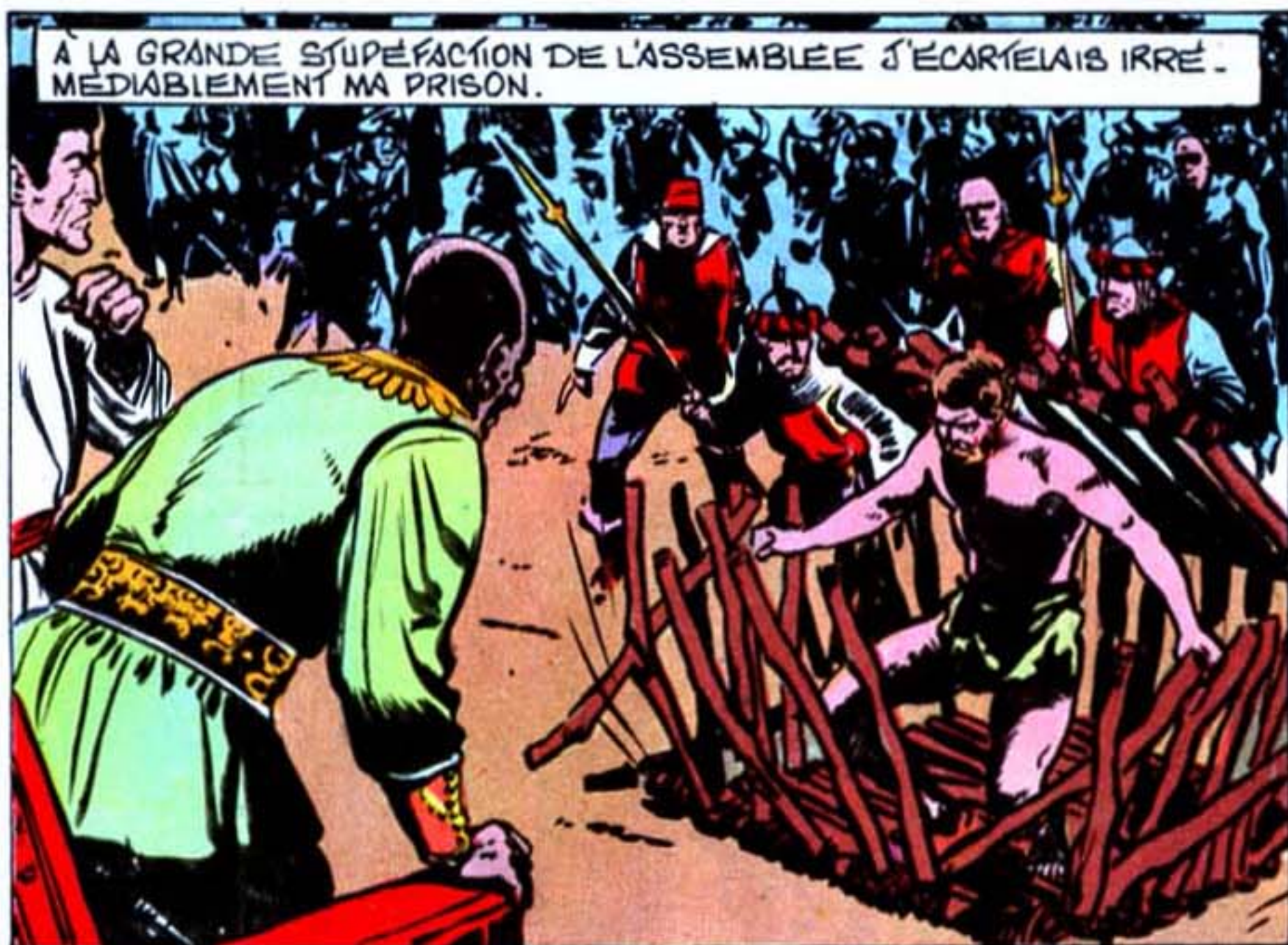
KOROSKOVA LE LÂCHE SIEGEAIT AU CÔTÉ DU TYRAN ET ME FIXAIT DE SON ŒIL NARQUOIS.



TU AVAIS DONC L'INTENTION DE SOULEVER TOUT LE CAMP CONTRE TES MAÎTRES ! QUELS SONT LES NOMS DE TES COMPAGNONS ?



JE NE RÉPONDIS PAS AUX QUESTIONS DU PRINCE ET JE MARC BOURAIS DE TOUTES MES FORCES SUR LES PAROIS DE LA CAGE QUE TOUT LE MONDE CROYAIT INDESTRUCTIBLE.



À LA GRANDE STUPEFACTION DE L'ASSEMBLÉE J'ÉCARTELAIS IRRÉ-MÉDIABLEMENT MA PRISON.



NE LAISSANT PAS LE TEMPS À L'ASSISTANCE DE REPRENDRE SON SOUFFLE, J'EMPOIGNAIS LE TRAITRE KOROSKOVA QUI MOURUT DE PEUR AVANT QUE J'AIE EU LE TEMPS DE FAIRE JUSTICE.



ATAKOÏ DÉCONFÉANCE ET VERT DE PEUR, SENTIT MON POING SE RÉFÉR-MER SUR SON POIGNET. SA TERREUR FUT TELLE QU'AUCUN APPEL À L'AIDE NE SORTIT DE SES LÈVRES CRISPEES.



DE PAR MA TAILLE JE DÉPASSAIS LARGEMENT CELLE DU PRINCE, MAIS SA RUSE EUT LE DESSUS.

Marc le Loup :

RÉSUMÉ. — Bossan, Marc le Loup et Rona, prisonniers d'une bande de trafiquants d'or, essaient de s'évader.

LE RENDEZ-VOUS D'ALICE SPRING

Scénario de J.-P. BENOIT

Dessins de A. d'ORANGE.



*nous en a de l'ordre,
on recherche un cinquième
pour profiter de l'offre exceptionnelle
moneybox*



Moneybox (le porte-monnaie automatique)

3,60 F au lieu de ~~6,00 F~~



Comment l'obtenir : MONEYBOX veut qu'en 1966 tous les jeunes qui ont de l'ordre possèdent leur porte-monnaie automatique*. Alors voilà... il vous fait cette offre exceptionnelle : vendu 6 F dans le commerce, MONEYBOX vous est proposé au prix incroyable de 3,60 F... oui 3,60 F ! Une seule condition : en acheter 5 d'un coup... (ou 4,20 F si vous n'en voulez qu'un seul).

Faites donc preuve de débrouillardise : après accord de vos parents, groupez votre commande avec des copains et adressez votre paiement à **MONEYBOX B.P. 243 REIMS**, en joignant le bon à découper ci-contre : Vous recevrez en retour et franco de port 5 MONEYBOX couleurs assorties.

Hâtez-vous, cette offre publicitaire n'est valable que jusqu'au 28 Février 1966

* Moneybox :
un coup de pouce la pièce sort...
un coup de pouce la pièce est rangée.
Contient 36 F de monnaie assortie.

MONEYBOX

Marque et modèle déposés tous pays

BON A DECOUPER

NOM
PRÉNOM AGE
ADRESSE

Désire recevoir * ☐ 5 MONEYBOX à 3,60 = 18 F
☐ 1 MONEYBOX à 4,20 = 4,20

Paiement *
☐ Virement ce jour à MONEYBOX
CCP 1099/02 Châlons-sur-Marne
☐ Mandat ou chèque ci-joint
☐ Contre-remboursement (frais en sus)

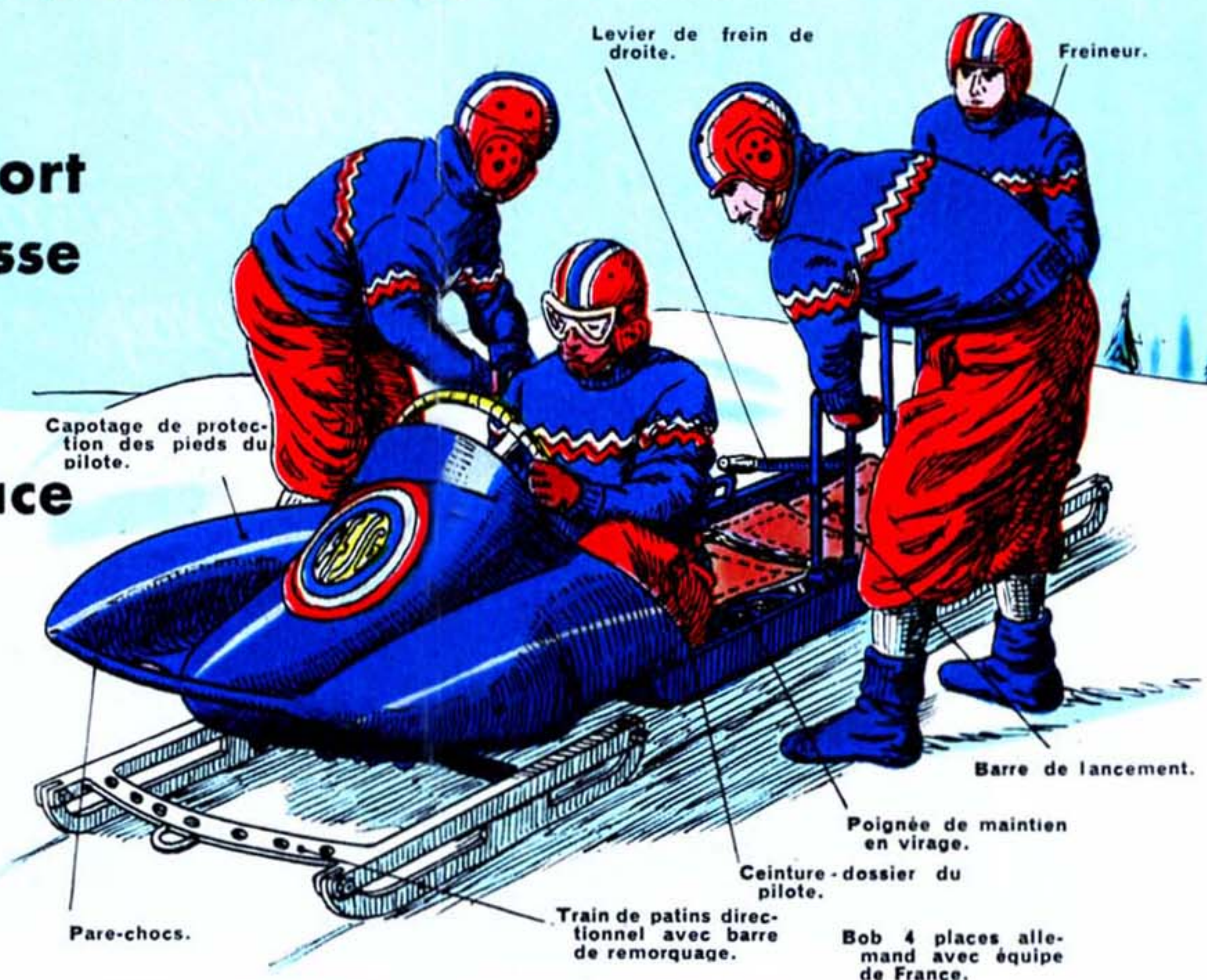
* Mettre une croix dans les cases choisies





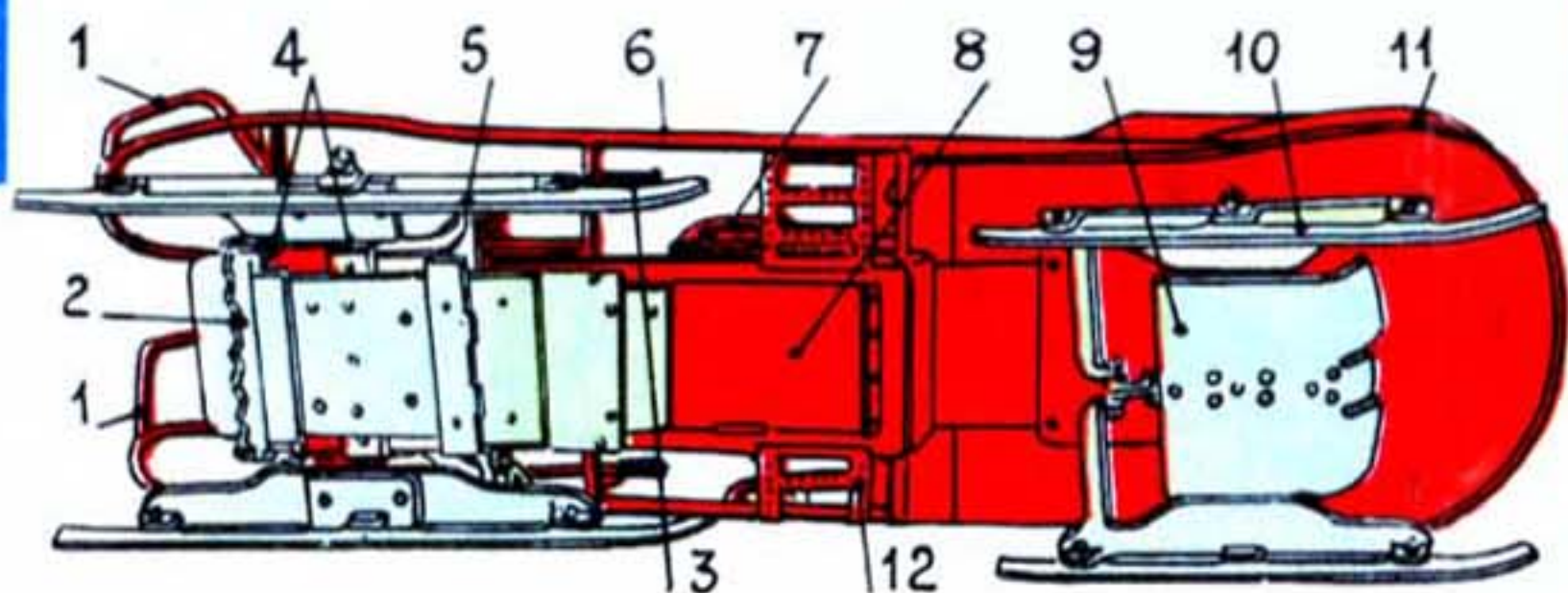
LE BOBSLEIGH

**sport
de vitesse
et de
descente
sur glace**



VUE PAR-DESSOUS D'UN BOB BIPLACE ITALIEN

- | | | |
|---|--------------------------------|--------------------------------|
| 1. Barre de lancement du coéquipier-freineur. | 5. Patin porteur arrière. | 9. Châssis porte-patins avant. |
| 2. Bateau-frein. | 6. Pare-chocs latéraux. | 10. Patin de direction. |
| 3. Leviers de freinage. | 7. Siège du pilote. | 11. Carénage profilé. |
| 4. Leviers et pivots du râteau de frein. | 8. Châssis portant les sièges. | 12. Repose-pieds du freineur. |



CARACTÉRISTIQUES DES 2 ET 4 PLACES

	2	4
Longueur max. pointes avant à pointes arrière	2,70	3,80
Voie des patins	0,67	0,67
Longueur minimum des patins avant	0,93	1,04
arrière	1,15	1,27
Largeur des lames	8 mm	10 mm
Poids maximum	165 kg	230 kg
Poids maximum avec équipiers	360 kg	610 kg



CHANDAILS DES ÉQUIPES
FRANCE ET SUISSE



CHANDAILS DES ÉQUIPES
ITALIE ET ALLEMAGNE

Le bobsleigh n'est que la forme la plus évoluée du glissement provoqué par la pesanteur le long d'une pente glacée. La dénivellation entre le départ et l'arrivée peut atteindre 120 m pour 1,500 km de longueur et permettre des vitesses allant de 100 à 120 km.

Le bobsleigh est inscrit aux épreuves des « Jeux Olympiques d'hiver » depuis de nombreuses années et il faut espérer que, pour ceux qui vont se dérouler à Grenoble, la France fera construire une piste de bob.

En effet, depuis de nombreuses années ce sport n'est plus pratiqué en France faute de pistes. Il en existait bien une à Chamonix de 1 850 m de long et inclinée à 12 % au début de ce siècle, mais elle a disparu depuis longtemps. De même celle qui fut construite à l'Alpe d'Huez pour les championnats du Monde de 1952, laquelle était une bonne piste et fut aussi laissée à l'abandon.

La piste est coûteuse de construction et d'entretien. De plus, il faut de grands froids pour que les pavés de glace dont elle est constituée ne se liquéfient pas, car ses virages sont calculés pour permettre les plus grandes vitesses avec les modèles de bobs existants.

Les amateurs de ce sport vont le pratiquer en Suisse à Saint-Moritz et Davos, en Italie à Cor-

tina d'Ampezzo, en Allemagne à Garmisch-Partenkirchen et en Autriche à Innsbruck.

Ceci pour l'Europe Continentale, car ce sport se pratique aussi en Suède et Norvège, Finlande, ainsi qu'au Canada, aux U. S. A., etc...

POURQUOI « BOBSLEIGH » ?

De création anglo-saxonne, le mot signifie littéralement « traîneau ballotté », ce qui n'est pas exagéré lorsque l'on voit les concurrents ballottés d'un côté à l'autre de la piste.

C'est à Saint-Moritz, dans l'Engadine (Suisse), que fut construite, en 1884, le « Cresta-Run », première piste artificielle de luge.

En 1889 le bobsleigh, perfectionnement encore primitif de la luge, faisait son apparition : montage d'un plancher sur deux paires de patins dont ceux de devant servaient à diriger.

Dès 1891, il prenait la forme que nous lui connaissons, omis certains perfectionnements de la technique moderne : aciers spéciaux, soudure, carénage aérodynamique, etc...

Et la même année, Saint-Moritz voyait la fondation du premier club de bobsleigh, tandis que 1892 voyait l'apparition du « Skeletou », sport uniquement pratiqué à Saint-Moritz sur la piste du « Cresta-Run ».

« La Fédération Internationale de Bobsleigh et de Tobogganing » fut créée par un Français, le comte de la Frégolière, en 1923. Pendant trente-sept ans, il assura la présidence qu'il laissa à l'Italien Rotta, de Milan.

Pourtant, il y a quelques années, un essai de démocratisation fut tenté à Villard-de-Lans, où il exista de 1936 à 1955 une piste de neige tassée, avec certaines parties construites en glace. Pas très rapide, mais bonne piste d'entraînement, elle mesurait 1100 m et avait 5 virages.

LES BOBS

Originellement, les bobs étaient construits en bois avec patins d'acier, mais rapidement ils furent entièrement en métal.

Il avait alors de 2 à 5 places. Mais, après 1923, les nombres pairs (2 ou 4 places) furent imposés par la F. I. B. I. Les fabricants sont d'ailleurs rares.

Les patins en acier spécial à haute résistance sont interchangeables et doivent être d'un parallélisme rigoureux. La direction du train de patins avant s'opère : soit à l'aide de tirants croisés passant sur des poulies, soit à l'aide d'un volant entraînant un câble comme pour les gouvernails des bateaux. Des barres verticales servent au lancement par les équipiers. Ce lancement peut s'effectuer soit par un départ « arrêté », soit par un départ « lancé ».

Les bobs sont d'un prix assez élevé qui, suivant les modèles, varie de 4 000 à 5 000 F.

LE BOB SUR ROUTE ET LA LUGE DE COURSE

Le bob se pratique aussi sur route, recouverte naturellement de neige tassée avec virages un peu relevés. Ce genre de piste se trouve en France, en Savoie, Isère et Hautes-Alpes.

Les engins ne diffèrent que par des patins plus longs et un système de freinage indépendant pour les deux côtés.

Déjà très pratiqué en Allemagne, Autriche et Pologne, la luge de course fut lancée en France en 1956. Les courses se pratiquent sur piste routière de neige tassée, ou mieux sur piste glacée.

La luge pesant au maximum 20 kg nécessite pour sa conduite de solides qualités athlétiques.

Le pilote s'y trouve soit assis, soit couché sur le dos, ce qui augmente les qualités aérodynamiques.

La luge de course est inscrite au championnat du monde et des épreuves eurent lieu en Pologne en 1958, à Villard-de-Lans en 1959, à Garmisch-Partenkirchen en 1960, à Oslo en 1961, etc...

Vous comprendrez facilement que de tels sports nécessitent de très solides qualités athlétiques et entraînement avant les compétitions.

Christian TAVARD.

J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6°
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandés,
au verso de votre titre de paiement.

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

TARIFS DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS J2 JEUNES J2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE et BELGIQUE)
6 mois	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

SUISSE

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais

C. C. P. SION n° 19 5705.

6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE

ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR

17, rue de l'Hôpital, Gilly

C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY

3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10°)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.

Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.

8629. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :

David JULIEN.

Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



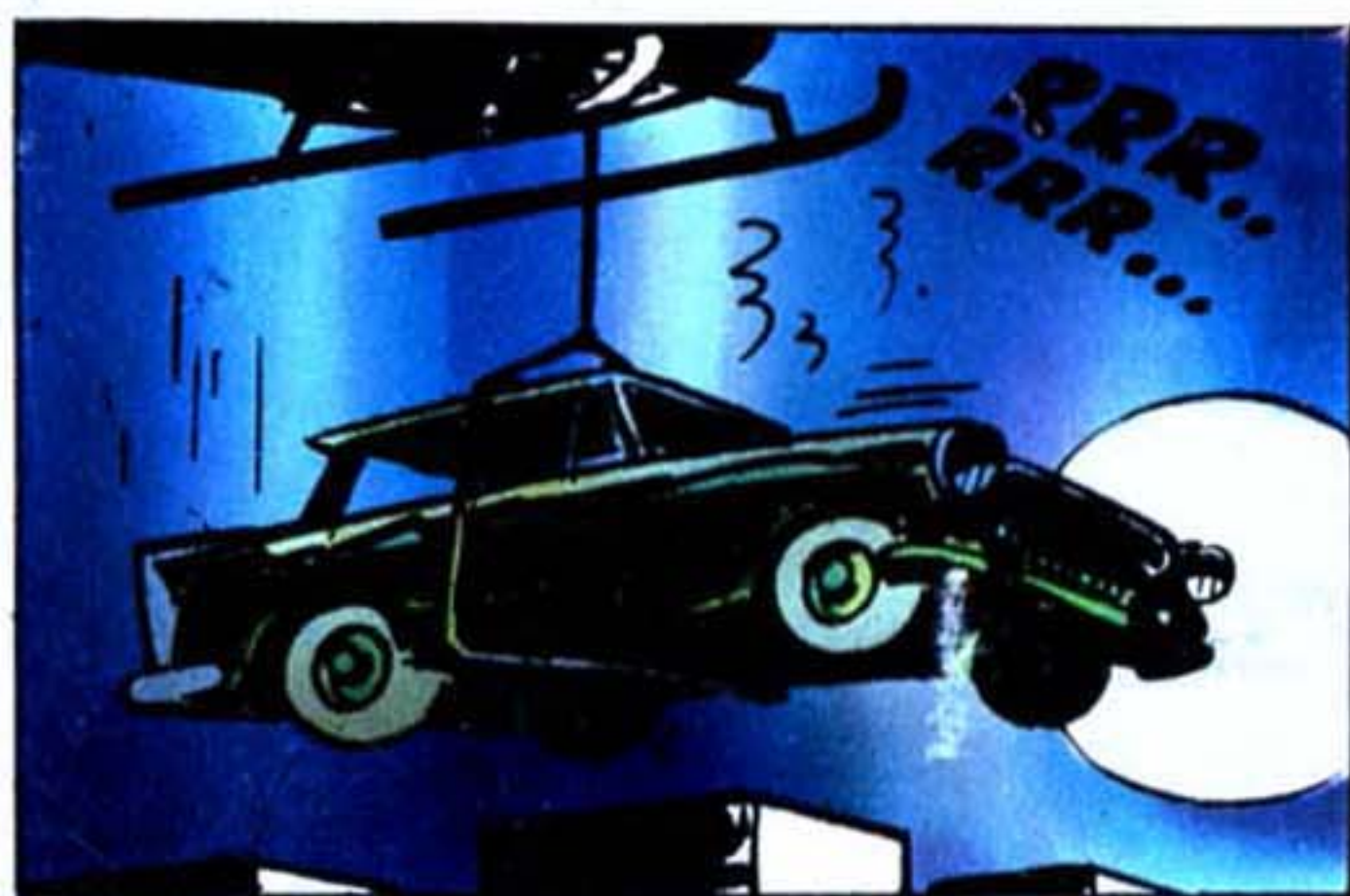
J2 JEUNES est ton journal.
J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.



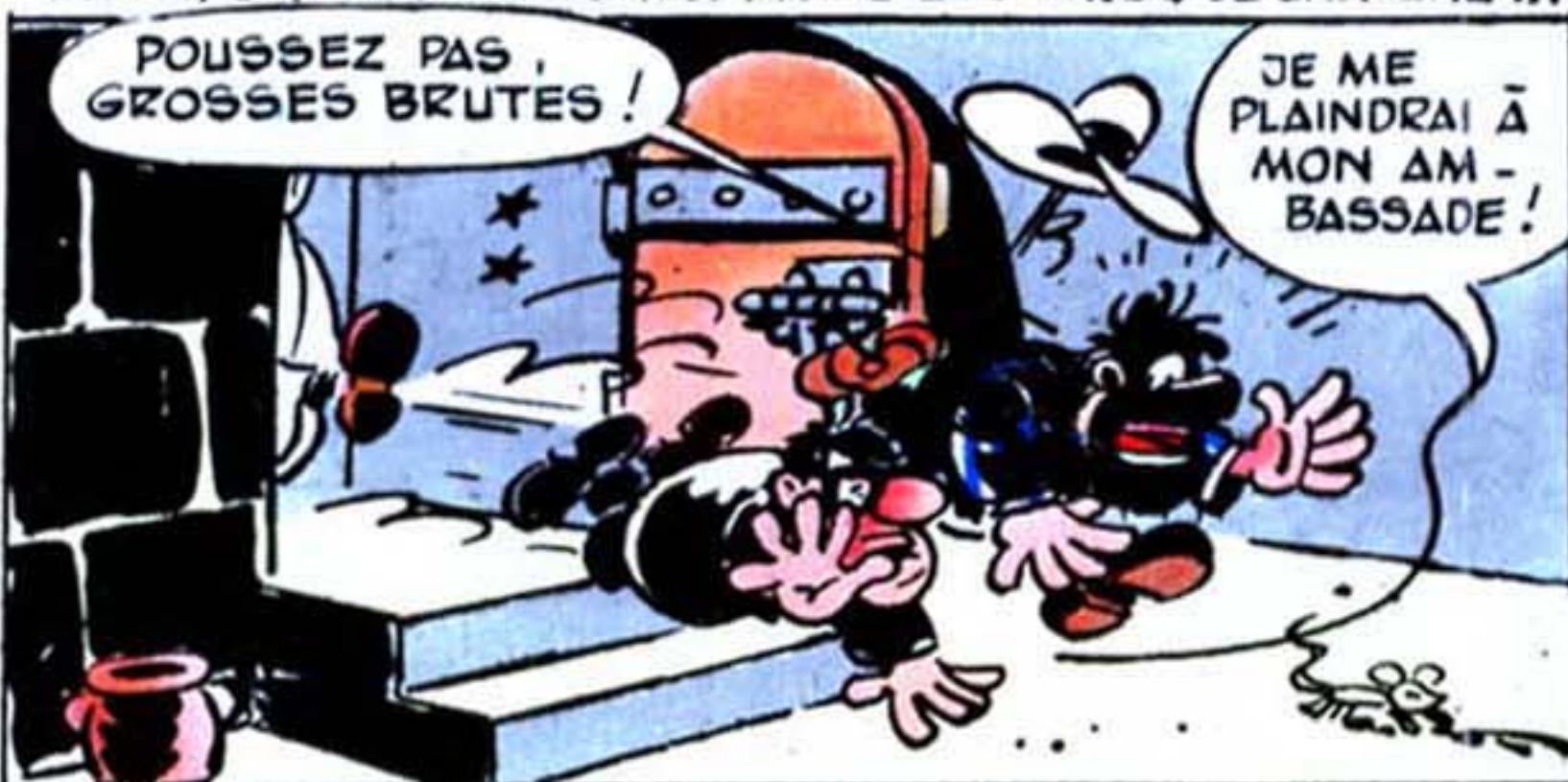
CÉSAR reporter **TELE**

chefs-d'œuvre en persil

RÉSUMÉ. — Réalisant un reportage au château de Nouilly, César et un Américain de rencontre sont tombés sur des gens mal intentionnés.



ET TANDIS QUE NOS DEUX MALHEUREUX AMIS VISITAIENT DE FAÇON PEU RECOMMANDÉE LES CAVES DU CHÂTEAU ...



AU SOMMET D'UNE TOUR, SE DÉROULAIT UN SPECTACLE POUR LE MOINS INHABITUEL ...



(Texte d'Yves DUVAL. Illustrations de Mic. DELINX.)

A SUIVRE.